



HAL
open science

Sections sportives au collège et apprentissages scolaires : les élèves face à l'évaluation : l'exemple du collège Isis à Istya

Camille Roquier-Soulancé

► To cite this version:

Camille Roquier-Soulancé. Sections sportives au collège et apprentissages scolaires : les élèves face à l'évaluation : l'exemple du collège Isis à Istya. Education. 2021. dumas-03719752

HAL Id: dumas-03719752

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03719752>

Submitted on 11 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Master II MEEF Lettres Modernes
UE 2 – Formation par la recherche

« Sections sportives au collège et apprentissages
scolaires : les élèves face à l'évaluation »

L'exemple du collège Isis à Istya

Mémoire rédigé par Camille ROQUIER-SOULANCÉ

Sous la direction de Guillaume Teillet

Année scolaire 2021-2021

Table des matières

Remerciements :	4
Résumé du mémoire :	5
Introduction :	6
1. La construction de la problématique sociologique	7
1.1. Les adolescents et le sport	7
1.1.1 Le sport comme marqueur de la jeunesse	7
1.1.2 Le sport comme modèle d'identification	8
1.1.3 Des pratiques sportives genrées	9
1.1.4 Une sous-représentation des femmes dans le sport	10
1.1.5 Les compétitions sportives : un reflet du monde qui véhiculent les valeurs de notre société	11
1.2. Qu'est-ce qu'évaluer ?	12
1.2.1 Définition de l'évaluation	13
1.2.2 Les différents types d'évaluation	13
1.2.3 Les élèves face à l'évaluation : l'incertitude de la notation professorale	14
2. Les sections sportives : une relation entre le sport scolaire et le monde sportif	15
2.1. Qu'est-ce qu'une section sportive	15
2.1.1 Création et fonctionnement des sections sportives	16
2.1.2 Les objectifs de la section sportive	16
2.2. Un encadrement strict des sections sportives ?	17
2.2.1 Des textes juridiques pour encadrer ces dispositifs	17
2.2.2 Une relative liberté des établissements	17
2.3. Un dispositif important sur le territoire national	18
2.4. Des élèves qui réussissent mieux que les autres ?	18
3. Les perspectives de l'étude	19
3.1. Délimitation du terrain d'enquête	19
3.1.1 L'entrée en section sportive au collège Isis	20
3.1.2 Les élèves participant à l'étude	20
3.2. Présentation du dispositif : le guide d'entretien	20
4. La pratique sportive	22
4.1. La section sportive : un choix personnel	22
4.1.1 La découverte d'un sport de prédilection	22
4.1.2 La recherche de performances sportives	22
4.2. Résultats sportifs et motivation	23
4.2.1 Les compétitions comme source de motivation	23
4.2.2 Une performance pour soi-même ?	25
5. Le rapport aux apprentissages et à l'évaluation	26
5.1. Des élèves qui travaillent beaucoup ?	26
5.1.1 Une obligation d'assiduité et de résultats	26
5.1.2 La pratique sportive intensive, une influence dans le cadre scolaire ?	27
5.1.3 Réussite, motivation et estime de soi	28
5.1.4 Une implication selon les centres d'intérêts	29
5.2. Un rapport particulier à la note	31
5.2.1 L'esprit de compétition chez les jeunes sportifs	31

5.2.2 Un certain lâcher prise vis-à-vis des résultats ?.....	32
Conclusion :	33
Bibliographie :	35
Annexes :	38
Annexe 1 : le guide d'entretien	38
Annexe 2 : caractéristiques sociologiques des enquêtés.....	42
Annexe 3 : entretien avec Diane	43
Annexe 4 : entretien avec Ninon	52
Annexe 5 : entretien avec Sophie	58
Annexe 6 : entretien avec Noa	64
Annexe 7 : entretien improvisé avec Melvin et Matthys.....	69
Annexe 8 : un jeu de pour apprendre la grammaire	73

Remerciements :

Je tiens à adresser mes remerciements aux personnes qui m'ont aidée à réaliser ce mémoire. Tout d'abord, je remercie Monsieur Guillaume TEILLIET, Maître de conférence en sociologie à l'Université de Poitiers et porteur du séminaire « les apprentissages juvéniles hors l'école » pour ses conseils et son accompagnement tout au long du processus d'écriture.

Je remercie également Madame Céline TEILLIET, référente INSPE et formatrice académique, pour ses conseils délivrés tout au long de ces trois dernières années et pour son accompagnement lors de l'écriture de ce mémoire. Je remercie Madame Corinne CHAMINADE, référente INSPE et formatrice académique, pour ses orientations bibliographiques et son accompagnement.

Je remercie également ma tutrice de stage Madame Julie DESBLANCS, professeure de lettres classiques, pour son accompagnement tout au long de cette année, le temps qu'elle m'a accordé, sa bienveillance et ses précieux conseils.

Enfin, je remercie mes élèves, sans qui ce mémoire n'aurait pu être rédigé.

Résumé du mémoire :

L'EPS semble bien éloignée de la pratique sportive des adolescents comme si les mondes sportif et scolaire demeuraient cloisonnés. Pourtant, la création des sections sportives scolaires relie deux univers apparemment antagonistes. Dès lors, la pratique sportive intensive véhicule des normes et des valeurs qui influencent le rapport aux apprentissages et à la notation.

Mots clés :

Sociologie, apprentissages scolaires, évaluation, section sportive, compétition

Introduction :

Vingt-cinq ans après la création des sections sportives en remplacement des sections sports études, de plus en plus d'élèves s'inscrivent dans ces filières au collège. Ce temps sportif qui s'ajoute à la pratique de l'Éducation Physique et Sportive permet une inclusion plus importante du sport dans le temps scolaire. Il semble alors possible de concilier la pratique sportive et les apprentissages scolaires dans un même emploi du temps, chacun permettant alors aux élèves de développer des compétences et des savoir-faire particuliers. Pourtant, pour de nombreux adolescents le sport est avant tout une pratique et un apprentissage extra-scolaire. Si l'EPS est imposée dans le temps d'apprentissage à l'école, nous savons aussi que de nombreux adolescents pratiquent une activité en club ou bien de manière libre. Néanmoins, comme le souligne la Cour des Comptes en 2019, il semblerait que le sport scolaire et le monde sportif demeurent cloisonnés. En effet, les attentes du monde sportif paraissent bien éloignées de la conception et de la mise en œuvre des cours d'Éducation Physique et Sportive, seule discipline obligatoire présente à tous les niveaux de la scolarité. Cependant, le parcours bien trop fragmenté de cette discipline n'incite aucunement les élèves à pratiquer un sport de manière régulière. Pourtant le sport est une pratique ancrée dans le monde adolescent et participe à la socialisation des jeunes, mais ils ne le considèrent pas comme un apprentissage. Il est avant tout vu et vécu comme un loisir et comme un moment de regroupement informel entre pairs. C'est pourquoi, nombreux sont les adolescents qui préfèrent sécher une heure d'Éducation Physique et Sportive pour une partie de football ou de basketball à l'extérieur de l'établissement. Le sport scolaire, par manque d'attractivité et de liens avec le monde sportif n'arrive pas à intéresser la majorité des adolescents dans le secondaire. « Rapportés à l'architecture institutionnelle mise en œuvre, les résultats du sport scolaire sont décevants : les associations créées à cet effet dans le primaire et le secondaire n'accueillent qu'une faible proportion d'élèves. » (Rapport de la Cour des Comptes, 2019).

Bien que le monde sportif et le sport scolaire semblent être cloisonnés, nous voyons se dessiner avec la création de sections sportives une passerelle entre ces deux univers antagonistes. La pratique sportive vient s'ajouter aux apprentissages scolaires traditionnels. Les élèves inscrits dans ces dispositifs sont, en parallèle, licenciés dans le club où ils pratiquent leur activité de prédilection. L'école devient alors la porte d'entrée vers une pratique sportive plus intensive, mais il ne s'agit que de quelques heures qui viennent s'ajouter à l'emploi du temps de ces élèves. La majorité du temps sportif a alors lieu au sein des clubs avec les entraîneurs et les pairs. Ces adolescents pratiquent donc le sport à l'école dans le cadre des cours d'Éducation

Physique et Sportive et des heures dédiées à la section et au sein de leur club. Ces élèves des sections développent des compétences et des savoir-faire grâce à une pratique sportive scolaire mais aussi extra-scolaire. Ces deux univers semblent alors fonctionner l'un avec l'autre et permettent le développement de diverses compétences. La pratique intensive sportive pourrait alors développer un *habitus* chez ces élèves, dès lors il se pourrait que cet *habitus* influence les apprentissages scolaires. En effet, les pratiques sportives sont à la fois des pratiques sociales et culturelles qui permettent de véhiculer des normes tout en participant à la construction des rapports sociaux entre les individus. Le club, tout comme l'école, devient alors un lieu de socialisation où les jeunes intériorisent différentes normes sociales et culturelles. De fait, si le sport est un lieu important de la socialisation chez les jeunes, qu'en est-il pour les adolescents des sections sportives qui pratiquent le sport de manière intensive ? Ne pourrait-on pas voir un lien avec les apprentissages scolaires ? Tout comme les clubs de sport, l'école est un lieu de socialisation où les adolescents sont à la fois confrontés à leurs pairs, aux enseignants et aux entraîneurs. Le sport pourrait alors influencer les apprentissages scolaires en permettant aux adolescents d'intérioriser les normes sociales qui peuvent conditionner la réussite scolaire. *In fine*, les élèves pourraient intérioriser des compétences et des savoir-faire qui interfèreraient dans les apprentissages scolaires. Que se passe-t-il à l'école pour des élèves qui ont un goût prononcé pour la compétition ? Pour des élèves qui développent des compétences sportives à travers le goût de l'effort et de la rigueur ? Si la pratique sportive intensive influence les apprentissages scolaires, il se peut qu'elle interfère aussi dans le rapport à l'évaluation et à la note.

Alors que le sport en club n'est pas considéré comme un apprentissage scolaire en tant que tel, la section sportive relie pourtant le monde sportif et les apprentissages scolaires. Dès lors, comment ces élèves abordent-ils la performance sportive ? Et dans l'univers scolaire, comment gèrent-ils les évaluations ? Peut-on voir des liens se tisser entre ces deux mondes ?

1. La construction de la problématique sociologique

1.1. Les adolescents et le sport

1.1.1 Le sport comme marqueur de la jeunesse

Les différentes enquêtes l'attestent, en France, les jeunes sont la classe d'âge la plus sportive puisque 80 % des adolescents disent pratiquer une activité sportive bien que celle-ci soit variable en temps et en intensité. (Augustin, 2014). Sur les quatorze millions de licences

comptabilisées en 2010, plus de dix millions sont attribuées à des jeunes. Toutefois, les temps sportifs s'organisent de plus en plus à l'extérieur des clubs et sont vécus comme des temps de regroupement entre pairs. Dès lors, de nombreuses pratiques sportives existent chez les adolescents : sport en compétition ou sport de loisir, sport encadré ou pratique libre, a priori beaucoup de variations et peu de points communs. Néanmoins, une convergence existe entre toutes ces pratiques : l'expérience corporelle vécue par les adolescents au travers de sa signification et de ses implications sociales. *In fine*, l'activité physique n'est pas uniquement une pratique, elle est « le creuset d'une socialisation, l'expression de manières d'être au monde, le lieu d'une construction de représentations et de valeurs. » (Augustin, Fuchs, 2014).

Les différentes études sociologiques démontrent que les pratiques sportives des adolescents sont liées aux appartenances sociales. Les données officielles de l'INSEP soulignent l'importance de l'environnement social dans les pratiques sportives. Cette influence semble déterminante. Malgré les processus de massifications, les stratifications résistent. De fait, les enfants de cadres et des professions intellectuelles sont ceux qui s'adonnent le plus au sport. Ils pratiquent avant tout les activités physiques individuelles telles que le tennis, le golf, la voile, l'équitation, etc. Tandis que le football ou les sports de combats sont avant tout pratiqués par les enfants issus des milieux populaires (Mignon, Truchot, 2002). Le niveau de diplôme des parents est aussi un facteur décisif tout comme les filières choisies par les élèves puisque les élèves des filières professionnelles sont moins sportifs que ceux des cursus généraux. (Muller, 2005)

1.1.2 Le sport comme modèle d'identification

A l'image de Julien Sorel, protagoniste du roman de Stendhal *Le Rouge et le Noir*, qui s'identifie aux héros de ses lectures afin de trouver la force d'âme qui le pousse à réaliser ses rêves, les adolescents se construisent à travers diverses figures héroïques. Personnages de fiction, personnalités politiques ou encore sportifs, tant de modèles qui permettent aux jeunes de construire leur rapport au monde et à autrui. Comme le cinéma ou la politique, le sport crée des figures héroïques. Dès lors, « le sport remplit des fonctions symboliques et produit des figures de la communauté d'appartenance, de l'excellence individuelle et de la réussite. » (Defrance, 2011) Le sport occupe une place importante dans la vie sociale actuelle : des pages sportives aux films et reportages en passant par les émissions sportives télévisées, il offre des figures d'identification possibles à un public d'adolescents. Pratique universelle, elle semble contourner les barrières des langues grâce à un système de règles compréhensibles par tous. Tout un chacun peut alors s'identifier à une figure sportive. Dès lors,

« Trois facteurs concourent à la production de figures héroïques sportives originales et fortes : l'expression du talent à travers des prestations corporelles dont les dimensions spatiales et énergétiques les distinguent nettement des grandes actions politiques ou des belles productions littéraires ; la médiatisation des sports précoce et intense, par le journal illustré, la radio (année 1930), la télévision (années 1960 en France), le câble et Internet : et l'audience massive et populaire qui multiplie les échos d'un haut fait sportif plus largement que ceux donnés à bien des faits politiques ou culturels. »

In fine, les jeunes peuvent très facilement s'identifier à une figure sportive alors qu'ils ne connaissent que des chanteurs ou des personnages présentés dans le cadre scolaire. Le sport acquiert une fonction symbolique et la figure du héros fonctionne comme un support d'identification collective. Néanmoins, cette identification aux héros sportifs n'est pas aisée pour tout le monde. Bien que ceux-ci puissent être des modèles d'ascension sociale, de fuite hors d'une condition devenue intenable ou qu'ils permettent de penser un destin commun, pour certains l'identification ne va pas de soi. Par exemple, les jeunes filles ne trouveront que peu de modèles féminins dans le monde sportif.

1.1.3 Des pratiques sportives genrées

Alors que le sport est un lieu d'intériorisation des normes sociales et culturelles, de nombreux adolescents pratiquent une activité sportive et se trouvent confrontés à leurs pairs hors du cadre scolaire. De fait, le sport participe activement à la reproduction des normes sexuelles de la société à travers la sexualisation des pratiques. Il est courant d'entendre dire que certains sports seraient davantage réservés aux garçons et d'autres aux filles. La *doxa*, définie par Bourdieu comme un *habitus* collectif qui devient prédominant dans une société à une époque donnée, va dans ce sens. Ainsi, dans un rapport de l'Insee datant de 2015, nous pouvons lire qu'en 2014 près d'une personne sur deux adhère à l'idée que « certains sports conviennent mieux aux filles qu'aux garçons ». Le choix du sport se ferait alors selon les valeurs véhiculées par ce dernier : grâce et agilité pour les filles ; rapport de force, endurance et esprit de compétition chez les garçons. (Courcy, Labery, Arard et Louveau, 2011) Au reste, les adolescents portent des jugements sur les filles pratiquant un sport de tradition dite masculine. Trois grandes catégories de jugement apparaissent au regard de la participation des filles à des sports de tradition masculine. Tout d'abord des jugements négatifs, « la transgression de l'ordre

social sexué dans le domaine du sport est perçue comme nuisant à la féminité » (ibid). Dans les 354 adolescents interrogés 17 % ont adopté cette position, 8 % des filles et 25 % des garçons. Des jugements mitigés « c'est-à-dire pour lesquels cette transgression est jugée comme n'influant pas sur la féminité des filles qui pratiquent ces sports si certaines conditions sont respectées » (ibid). Près du tiers des jeunes adoptent cette position, soit 30 % avec 29 % des filles et 31 % des garçons. Enfin, certains jugements sont positifs : la pratique de ces sports de n'altérerait pas la féminité des filles : un peu plus de la moitié des adolescents adopte cette position, soit 54 % de l'ensemble des jeunes interrogés, 63 % des filles et 44 % des garçons. Pour certains adolescents, les jugements négatifs s'accompagnent d'une référence à l'homosexualité puisque pour eux, une fille qui transgresse les normes sexuelles de la société serait nécessairement homosexuelle. Néanmoins, les auteurs insistent sur la faible proportion de ces jugements. En revanche, ils apparaissent de manière bien plus régulière lorsque les adolescents évoquent les garçons qui pratiquent des sports de tradition féminine. Cette asymétrie dans les jugements laisse penser que l'homosexualité masculine serait davantage jugée négativement que l'homosexualité féminine. Tous ces jugements d'adolescents témoignent de la forte intériorisation des normes sexuelles de notre société, mais aussi de manière plus large des normes sociales et culturelles. La faible proportion de femmes chez les sportifs de haut niveau ainsi que chez les dirigeants sportifs ne permet pas aux jeunes filles de trouver des modèles et ne les pousse donc pas à transgresser les normes sexuelles de la société. Une étude datant de 2015 dans l'académie de Poitiers nous indique que sur l'année scolaire 2015-2016, collèges et lycées confondus, 1031 jeunes sont inscrits en sections sportives avec 352 filles et 679 garçons, soit environ 34 % de filles.

In fine, le sport semble être le lieu de l'intériorisation des normes sexuelles de la société et donc de manière plus large des normes sociales et culturelles. Les adolescents intériorisent ces normes dans leur pratique sportive extra-scolaire. Mais, la pratique sportive n'est pas le seul lieu de socialisation où les adolescents côtoient leurs pairs. Ces normes sociales et culturelles interfèrent-elles aussi dans les apprentissages scolaires ?

1.1.4 Une sous-représentation des femmes dans le sport

Les connaissances actuelles en sociologie du sport permettent d'affirmer que les pratiques sportives sont à la fois des pratiques sociales et culturelles qui véhiculent des normes et qui sont le lieu de débats idéologiques. La pratique sportive participe, de fait, à la construction des rapports sociaux entre les individus. L'histoire du sport, nous permet d'affirmer que cette

institution véhicule les normes sociales de la masculinité et participe à leur reproduction (Courcy, Laberge, Erard, Louveau, 2011). Certains sports sont considérés comme davantage appropriés pour les femmes, et d'autres davantage légitimes pour les hommes. Ces représentations genrées vont donc influencer les pratiques sportives des adolescents.

Cette sexualisation des pratiques entraîne une présence bien inégale des hommes et des femmes à la fois dans les sports de compétition et de loisir. En 2000, sur l'ensemble des compétiteurs nous retrouvons seulement 24 % de femmes, proportion qui ne varie pas depuis environ quinze ans (Louveau, 2004). Dans le journal *Le Monde* Mathilde Damgé et Assma Maad publient un article le 17 février 2020 où elles reviennent sur la place des femmes dans le monde olympique. La proportion de femmes chez les dirigeants et les arbitres au sein des fédérations olympiques accentue davantage les inégalités entre les sexes puisque nous retrouvons seulement 9,7% de femmes en 2000. Alors que la loi de 2014 impose une représentation proportionnelle au nombre de femmes pratiquantes, de nombreuses fédérations olympiques ne respectent pas cette loi. Notons aussi qu'en 2020 une seule fédération olympique est dirigée par une femme. Ainsi, le nombre de femmes dans les instances exécutives n'est aucunement conforme à ce que prévoit la loi de 2014 pour l'égalité. Bien qu'une évolution se fasse ressentir avec l'entrée des femmes dans des sports de tradition masculine, elles sont toujours sous représentées dans le monde sportif de la compétition. Les jeunes filles ont donc moins de modèles auxquels se raccrocher. La faible médiatisation des équipes féminines dans le sport de haut niveau participe à ce manque de modèles pour les jeunes filles qui se lanceraient pleinement dans une pratique sportive.

1.1.5 Les compétitions sportives : un reflet du monde qui véhiculent les valeurs de notre société

La pratique sportive en club confronte les adolescents à leurs pairs ainsi qu'aux entraîneurs, ils intériorisent alors des normes sociales et culturelles, le club devenant un microcosme de la société. Un des apprentissages majeurs réside dans la confrontation avec les autres sportifs et donc dans les compétitions. Ce temps est très souvent vécu à travers un écran ou en allant voir des compétitions. Il semblerait que les spectacles sportifs représentent notre société et véhiculent ses valeurs.

« Le spectacle sportif offre l'image idéalisée et embellie qu'une société souhaite donner d'elle-même. Mais il renseigne aussi sur ce dont nous avons besoin pour réussir dans la vie à la manière d'un drame caricatural

(Bromberger, 1997). Par-delà les résultats des compétitions, il invite les spectateurs à discuter de la légitimité des places obtenues. Ainsi, le spectacle sportif en dit long sur les modes de pensée et les mythes de nos contemporains dans une société concurrentielle. » (Duret, 2015)

Les compétitions sportives incarnent une vision du monde (Bromberger, 1997) qui semble à la fois contradictoire et cohérente. La compétition prône l'importance du mérite, elle valorise les meilleurs sportifs « sans distinction sociale » (Duret, 2015), mais elle souligne aussi l'importance de la chance et parfois de la tricherie pour atteindre la victoire. Ainsi, les compétitions sportives sont imparfaites voire injustes parfois, mais c'est pour cette raison que ces expériences ressemblent à notre rapport au monde. Comme dans la vie, elles nous font passer du rire aux larmes, de la joie à la peur, de la colère à l'engouement et de l'inquiétude au soulagement. *In fine*, assister à un spectacle sportif nous renvoie au fonctionnement de notre société.

Le sport permettrait de mettre « en scène un modèle idéalisé de lien social où la compétition n'empêcherait pas la solidarité. » Idée justifiée par l'importance du sport dans les actions d'intégration envers des quartiers jugés sensibles. Cette présence non négligeable de la pratique sportive aiderait les adolescents à devenir des citoyens autonomes et à assumer leurs responsabilités. Dans cette perspective d'intégration sociale et de socialisation par le sport, la pratique sportive en compétition joue un rôle primordial. Les rencontres dans le cas des matchs de football par exemple rythment la vie du joueur. Il se projette et cherche à progresser grâce aux objectifs qu'il se fixe.

1.2 Qu'est-ce qu'évaluer ?

Invention née avec les collèges aux environs du XVII^{ème} siècle, l'évaluation est intrinsèquement liée à l'enseignement de masse que nous connaissons depuis le XIX^{ème} siècle avec la scolarité obligatoire. Elle est le fondement de la réussite ou de l'échec scolaire qui commanderont par la suite l'orientation des élèves. Elle classe, sélectionne et oriente les élèves tout au long de leur scolarité. Mais « à cette logique traditionnelle, s'oppose depuis les années 1970 une logique bien plus pédagogique avec la création de l'évaluation formative, dans le cadre d'une pédagogie différenciée » (Perrenoud, 2005). L'évaluation n'a plus seulement un rôle certificatif, elle permet à chacun de progresser en comprenant les points à retravailler.

1.2.1 Définition de l'évaluation

Très souvent, l'évaluation est associée à la notation dans le système scolaire français où une place importante lui est donnée. Les différents acteurs du monde éducatif, les responsables politiques et les familles semblent accorder une importance non négligeable à la notation. Mais en réalité, l'idée même d'évaluation renvoie à de multiples principes. Du point de vue étymologique le terme « évaluer » a pour racine l'Indoeuropéen *Wal qui signifie « exprimer sa force, être puissant ». Cette racine a donné en latin le verbe *evaluere* qui renvoie à l'idée de « faire sortir sa valeur de ». Ainsi, selon Pascal Bressoux, professeur en sciences de l'éducation à l'Université Pierre-Mendès-France de Grenoble, l'évaluation « consiste à attribuer de la valeur à un objet (action, production, personne, etc.) Il s'agit donc d'un jugement normatif, non d'un jugement de fait ». Selon lui l'évaluation est un processus complexe qui va intégrer divers facteurs tels que les caractéristiques sociales de l'élève, les normes sociales ou encore le contexte de la classe. L'évaluation peut avoir plusieurs significations : informer l'élève, l'enseignant ou encore la famille sur le niveau d'apprentissage ; aider l'élève à cerner les points qu'il doit travailler ou approfondir ; mais elle peut aussi classer et sélectionner. Finalement, évaluation et compétition semblent se rejoindre sur certains aspects.

1.2.2 Les différents types d'évaluation

Enseignement et évaluation paraissent intrinsèquement liés. En effet, tout au long du cursus scolaire les élèves sont notés. Qu'elle soit transcrite en notes, en couleurs ou en lettres, l'évaluation connaît divers aspects. L'évaluation diagnostique intervient au début d'un apprentissage ou d'une formation. Elle permet de repérer les difficultés rencontrées par l'élève afin d'y apporter des réponses pédagogiques adaptées. Pour l'élève, elle lui permet de prendre conscience de ce qu'il a fait auparavant et pour l'enseignant, elle permet de faire un état des lieux sur le niveau initial de ses élèves.

L'évaluation formative permet de prélever des observables en cours de formation. Pendant le déroulement de la tâche, l'enseignant repère des indicateurs, c'est-à-dire des observables contextualisés et concrets, qui informent des réussites et des difficultés. L'enseignant va alors pouvoir réguler son enseignement et différencier les tâches afin que chacun puisse rester dans sa zone proximale de développement.

L'évaluation formatrice permet de vérifier le niveau d'acquisition pendant ou après une séquence. C'est alors un outil de diagnostic des difficultés et des réussites, l'élève a le droit de se tromper, ses erreurs sont exploitées par l'enseignant afin de le faire progresser.

L'évaluation sommative, quant à elle, intervient à la fin de la séquence pédagogique et permet de faire le bilan des acquis. L'élève doit montrer qu'il a atteint l'objectif.

Enfin, l'évaluation certificative arrive au terme d'un parcours de formation, elle sert à sanctionner ou à certifier le degré de maîtrise des apprentissages. Au collège, il s'agira du Diplôme National du Brevet et au lycée du Baccalauréat.

1.2.3 Les élèves face à l'évaluation : l'incertitude de la notation professorale

Pour de nombreux élèves, l'évaluation représente une forme de stress non négligeable. La pression évaluative est présente au quotidien. Les contrôles réguliers permettent de créer des moyennes par matière et ces notes deviennent la base des réflexions pour le passage dans la classe suivante, le redoublement et l'orientation. Pourtant, les élèves le disent : l'évaluation réalisée à un instant T n'est pas forcément révélatrice des capacités réelles. Le rendu d'une copie est souvent vécu comme un moment stressant et douloureux lorsque les attentes ne sont pas comblées. Que les enseignants évaluent les élèves dans une perspective d'accompagnement ou de validation des acquis, la notation est au centre du processus d'apprentissage. Pourtant, elle ne sera jamais pleinement objective puisqu'elle se caractérise par ses incertitudes. Bien que pour certains élèves la note relève parfois du hasard, en réalité les notations « ne relèvent pas du hasard mais d'un ensemble complexe de variables qui se combinent entre elles. » (Merle, 1998) Les nombreuses études en sociologie de l'évaluation scolaire mettent en avant les incertitudes qui lui sont liées. Dès lors, trois explications peuvent permettre de les comprendre.

« La première s'intéresse aux incertitudes de la notation dans une situation d'anonymat de la correction. La seconde montre l'effet du statut scolaire et social de l'élève sur l'évaluation de ses écrits. La dernière, enfin, prend en considération l'effet de l'établissement de scolarisation et des interactions en classe sur l'appréciation des prestations écrites. » (Merle, 1998)

Lorsqu'un enseignant évalue un travail, la note attribuée à l'élève dépendra en partie de l'ordre de correction des copies. Les études en sociologie de l'évaluation montrent que les copies corrigées en premier sont notées de manière plus indulgente, alors que les copies finales seront évaluées de manière plus sévère. En outre, une même copie sera nécessairement surévaluée lorsqu'elle arrivera après une copie jugée faible et elle sera sous-évaluée après une copie dite forte. Ainsi, les qualités et les difficultés relevées dans un devoir influenceront la notation de la copie suivante. Il semblerait donc que le correcteur fasse dépendre ses exigences

des premières copies lues qui serviront alors de référence pour la suite des corrections. L'incertitude de la notation est aussi mise en relation avec le statut scolaire et social de l'élève. Dans l'univers scolaire les copies sont rarement anonymes, l'enseignant a donc connaissance de l'auteur du devoir. De nombreux professeurs demandent en début d'année la réalisation d'une fiche de présentation à chaque élève. Il y sera alors indiqué des informations sur le cursus scolaire, le métier des parents ou encore l'intérêt pour la matière. Même sans une telle fiche, les professeurs ont connaissance de certaines informations. Dès lors, les notes obtenues précédemment par l'élève peuvent influencer l'évaluation des copies suivantes, tout comme cette évaluation peut être influencée par l'origine sociale de l'élève, son apparence physique ou encore son sexe.

In fine, la théorie de la reproduction affirme que l'école devient un lieu de transformation : les inégalités sociales et culturelle deviennent, au fil des années, des inégalités scolaires. En effet, les compétences scolaires dépendent de savoir-être et de savoir-faire bourgeois, seuls savoirs reconnus par l'institution scolaire. Ainsi, il semblerait que les inégalités sociales soient reproduites au sein même de l'école.

2. Les sections sportives : une relation entre le sport scolaire et le monde sportif

2.1. Qu'est-ce qu'une section sportive

Les sections sportives scolaires, mises en place sur tout le territoire métropolitain, permettent aux adolescents de pratiquer un sport de manière plus régulière tout en suivant un parcours scolaire normal. Elles n'ont pas vocation à former les sportifs de haut niveau, elles permettent simplement aux jeunes sportifs d'un bon niveau de pratiquer leur sport de prédilection de manière soutenue dans le cadre scolaire.

« Le sport est reconnu comme moyen d'enrichissement physique, moral, culturel et intellectuel. Source de plaisir et d'accomplissement personnel, il contribue à la formation d'un citoyen cultivé, lucide, autonome et socialement éduqué. Les sections sportives scolaires permettent donc de former des jeunes sportifs de bon niveau et des jeunes éducateurs, arbitres, officiels ou dirigeants. » (Circulaire n°2011-99)

Une section sportive scolaire ne peut être ouverte que par décision du recteur d'académie. Le chef d'établissement fait une proposition d'ouverture après la consultation et l'avis du conseil

pédagogique. Une fois cette demande formulée, le recteur de l'académie concernée donnera ou non son accord. Lorsqu'une section sportive ouvre, elle doit couvrir l'ensemble de la scolarité de l'élève au collège ou au lycée, elle ne pourrait être ouverte pour un niveau unique. Sa responsabilité est ensuite confiée à un enseignant d'Éducation Physique et Sportive ou le cas échéant à un membre volontaire et compétent de la communauté éducative qui devra coordonner une équipe pluridisciplinaire d'enseignants volontaire et assurer le suivi scolaire et sportif des élèves de la section.

2.1.1 Création et fonctionnement des sections sportives

Depuis 1996, les sections sportives scolaires remplacent les anciennes sections sports études. Elles donnent à l'élève la possibilité d'atteindre un haut niveau sportif tout en conciliant études et pratique sportive renforcée.

Les sections sportives s'adressent, comme l'indique le Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale, à tous les élèves souhaitant pratiquer une activité proposée au sein de la section sportive scolaire. Ils peuvent alors faire acte de candidature auprès de l'IA-DSDEN. En effet, l'affectation relève de sa compétence. Chaque candidature est proposée par le chef d'établissement sur la base de critères sportifs.

2.1.2 Les objectifs de la section sportive

La circulaire n°2011-99 du 29 septembre 2011 fixe les objectifs de la section sportive scolaire. Après un accord des familles et du chef d'établissement, les sections sportives sont un dispositif permettant aux élèves volontaires de bénéficier d'un entraînement plus soutenu dans une discipline sportive proposée par l'établissement, tout en suivant une scolarité classique. Dès lors, cet ajout d'heures de pratiques dans l'emploi du temps doit être l'occasion pour les élèves de progresser et d'être valorisés dans leur sport de prédilection. La circulaire précise qu'il « contribue ainsi à leur épanouissement personnel et à leur réussite scolaire. » Les heures de section sont inscrites dans le temps scolaire mais sont assurées par des entraîneurs extérieurs et non par les enseignants d'Éducation Physique et Sportive. « Les sections sportives scolaires permettent de former des jeunes sportifs de bon niveau, de futurs éducateurs, arbitres, officiels ou dirigeants ». Il existe trois dispositifs sportifs fixés par la circulaire de 2011 : les sections sportives ; l'accompagnement éducatif qui permet la découverte d'un sport le soir après les cours ; les structures et dispositifs des parcours de l'excellence sportive dans le cadre du sport de haut niveau. On ne saurait confondre ces trois dispositifs.

2.2 Un encadrement strict des sections sportives ?

2.2.1 Des textes juridiques pour encadrer ces dispositifs

La création des sections sportives a très rapidement entraîné des excès dans le recrutement des adolescents. De nombreux établissements ont mis en place des règles de sélection. Mais comme le souligne le rapport n°2008-038 de l'Inspection Générale de l'Éducation Nationale, elles sont devenues beaucoup trop contraignantes. La plupart du temps les élèves devaient être licenciés dans un club civil local et le recrutement se faisait sur dossier scolaire avec des exigences bien trop élevées. Ce recrutement, trop excessif, pose alors problème. Faute de candidats, les établissements se sont mis à accepter des élèves qui n'avaient pas le niveau sportif attendu afin de combler les places vacantes. Toutes ces contraintes ont entraîné la création d'une charte en 2002. Dès lors, l'inscription en section sportive ne demande pas de procédure particulière. Ce sont les établissements qui indiquent alors les critères d'entrée. Le plus souvent, ces derniers attendent un bon niveau scolaire et les élèves doivent réaliser des tests sportifs afin de vérifier leur niveau. Cette charte fixe aussi les règles à propos des horaires en indiquant que le temps de la section doit être défini avec précision et intégré dans l'emploi du temps de l'élève. Ce temps de pratique ne peut être inférieur à trois heures hebdomadaires et ne peut en aucun cas se soustraire à l'horaire obligatoire d'Éducation Physique et Sportive. Enfin, chaque élève inscrit en section doit participer aux activités de l'Association Sportive de son établissement.

2.2.2 Une relative liberté des établissements

Quant à l'aménagement du temps sportif, il n'est pas défini dans un texte juridique. Chaque établissement l'organise comme il le souhaite. Dans un rapport datant de mai 2008 à destination des Inspecteurs Généraux, il est indiqué que 56% des établissements visités réalisent des aménagements avec une fin des cours à quinze ou seize heures quatre fois par semaine. Il a aussi été constaté que très souvent, les élèves des sections sportives sont regroupés dans une même classe à chaque niveau. Néanmoins, certains établissements s'y refusent pour éviter le particularisme. Enfin, dans 40 % des établissements visités, il a été constaté qu'uniquement une ou deux heures d'entraînements hebdomadaires avaient été ajoutées à l'emploi du temps. Il existe donc des textes juridiques qui fixent les règles de ces dispositifs au sein des établissements, mais il ne s'agit que d'une approche générale qui permet d'éviter des abus dans le recrutement. Pour ce qui est de l'organisation de la section en elle-même, chaque établissement est libre de faire ce qu'il souhaite. L'encadrement qui pouvait paraître à première

vue plutôt strict est en réalité assez libre. L'accent est mis sur l'équité des chances d'accès à ces dispositifs sans distinction de lieux, d'établissements ou de milieu social.

2.3. Un dispositif important sur le territoire national

La pratique sportive touche de nombreux adolescents. Dans le cadre scolaire, chaque élève pratique une activité physique de manière régulière. Ainsi, 12 400 000 jeunes pratiquent l'Éducation Physique et Sportive au quotidien. Mais de nombreux adolescents pratiquent aussi un sport à l'extérieur du cadre scolaire, que ce soit dans un club, individuellement ou avec leurs pairs. Le sport facultatif concerne alors deux millions de jeunes. Les élèves inscrits en section sportive font alors partie de ce chiffre.

Les sections sportives sont un dispositif important qui se retrouve sur la totalité du territoire. En effet, 2 953 sections sportives sont ouvertes dans 1011 établissements scolaires métropolitains avec 39 363 élèves inscrits. Ce qui représente au niveau national, 896 collèges publics et privés et 104 lycées. Dans l'Académie de Poitiers, ce sont quarante-huit sections sportives scolaires ouvertes avec 669 élèves inscrits, ce qui représente 0,8 % des élèves de collège.

2.4. Des élèves qui réussissent mieux que les autres ?

Lorsque l'on regarde les résultats scolaires des élèves inscrits en section sportive on peut constater que ce sont des élèves qui réussissent bien à l'école. Le rapport adressé au Ministre de l'Éducation Nationale en 2008 met en lumière la réussite scolaire de ces élèves. Les Inspecteurs Généraux cherchent alors à expliquer cette différence de réussite entre les élèves des sections sportives et les autres. De façon générale, ces élèves ont accès à tous les dispositifs d'aide et de remédiation qui existent au sein de l'établissement. De plus, dans de nombreux établissements des modalités particulières sont mises en place pour eux. Outre un accès aux cours de soutien scolaire, ces élèves sont encadrés de manière individualisée par un « enseignant de proximité », qui est, la plupart du temps, le professeur d'Éducation Physique et Sportive. Ce coordinateur suit les élèves aussi bien sur le plan sportif que sur le plan scolaire, contrairement aux autres élèves ils bénéficient donc d'une aide bien plus personnalisée dans les apprentissages. Ce suivi particulier est très souvent évoqué comme un des facteurs essentiels de la réussite scolaire de ces jeunes sportifs. En définitive, ce sont des adolescents plus encadrés et mieux suivis, ce qui semblerait contribuer à la réussite scolaire bien plus que les valeurs du

sport. Un rapport datant de 2015 nous indique que dans l'académie de Poitiers le taux de réussite au Diplôme National du Brevet pour les élèves inscrits en section sportive est supérieur de 5,4% et celui d'obtention du Baccalauréat est supérieur de 8,66 %. En 2015, le taux d'obtention du DNB pour les élèves des sections sportives est supérieur de 8% et pour le Baccalauréat il est supérieur de 3%. Néanmoins, le taux d'échec scolaire de ces sections n'est pas à négliger, il est même très important dans les établissements où le recrutement a été fait exclusivement sur la base du niveau sportif et non sur le niveau scolaire.

In fine, cette différence dans la réussite scolaire des élèves nous amène à nous interroger sur le rapport qu'ils peuvent entretenir avec l'évaluation. L'importance de la réussite scolaire joue-t-elle sur le rapport à l'évaluation ? Ces élèves, coutumiers des compétitions réussissent-ils mieux uniquement parce qu'ils ont accès à de nombreux dispositifs d'aides ? Ou bien savent-ils mieux appréhender le temps de l'évaluation ?

3. Les perspectives de l'étude

3.1. Délimitation du terrain d'enquête

L'établissement choisi pour notre enquête est le collège Isis à Istya. Il s'agit d'un établissement public de centre-ville qui accueille des élèves de tous les milieux sociaux, le public y est particulièrement hétérogène. Il y a certes des catégories sociaux-professionnelles favorisées mais aussi des élèves issus des logements sociaux du centre-ville et la présence d'une population guyanaise très mobile. Notons aussi l'importance des flux puisque dix-neuf nationalités se côtoient au sein de ce collège. La population est particulièrement concernée par des problématiques sociales puisque moins de 60 % des élèves de sixième vivent avec leurs deux parents contre plus de 75 % en moyenne nationale. Dans cet établissement, nous retrouvons des classes d'enseignement général de la sixième à la troisième, une classe passerelle destinée aux élèves voyageurs, ainsi qu'une classe pour les élèves décrocheurs. Pour l'année 2020-2021, 619 élèves y sont scolarisés. Il propose quatre sections sportives : natation, judo, tennis de table et football. Les élèves de ces sections sont alors regroupés dans une même classe pour chaque niveau. Toutes les sections sportives sont ouvertes dès la classe de sixième sauf la section football. Au total soixante-dix neuf élèves de l'établissements sont inscrits en section sportive : quatorze en sixième, vingt-et-un en cinquième, vingt-cinq en quatrième et dix-neuf en troisième.

Notre terrain d'enquête se centrera sur le niveau quatrième et plus précisément la classe de 4^{ème} Ouranos, la classe section sportive qui regroupe les élèves des quatre disciplines.

3.1.1 L'entrée en section sportive au collège Isis

Pour entrer en section sportive au collège Isis, il est nécessaire de remplir un dossier afin de formuler la demande. Les élèves, après accord des représentants légaux, doivent fournir les bulletins scolaires, l'avis de l'éducateur qui les prend en charge dans leur club, un certificat médical de moins de trois mois ainsi qu'une licence sportive à jour. Enfin, ils doivent passer un concours sportif à l'entrée. Si tous les critères sont remplis alors les élèves peuvent être affectés en section sportive, mais l'affectation n'est pas définitive. L'avis favorable doit être reconduit d'années en années et le chef d'établissement a la possibilité d'exclure un élève de la section sportive. Les élèves que nous observerons et que nous interrogerons tout au long de notre recherche ont donc rempli toutes ces conditions nécessaires. Ce sont des élèves avec un bon niveau scolaire, sans problème de santé majeur et qui pratiquent leur sport dans un club de la région. Ils doivent obligatoirement participer aux activités de l'Association Sportive du collège et représenter leur établissement lors de compétitions.

3.1.2 Les élèves participant à l'étude

Pour cette étude, nous avons décidé d'observer les élèves de la classe de 4^{ème} Ouranos qui regroupe les élèves inscrits en section sportive football, judo, tennis de table et natation. Nous ajouterons des observations menées au sein de la classe de 4^{ème} Athéna, une classe sans option avec de nombreux élèves en difficulté ou en décrochage scolaire. Ces élèves ont donc tous entre treize et quatorze ans et appartiennent en grande majorité à la classe moyenne. Les professions des représentants légaux sont majoritairement : commerçants, cadres administratifs, employés administratifs et professions intermédiaires de la santé. La classe de 4^{ème} Ouranos est composée de vingt-six élèves dont vingt-cinq participant à une section sportive. Une grande majorité de garçons sont présents puisque nous retrouvons quatre filles et vingt-et-un garçons.

La répartition entre les différentes sections n'est pas équitable : douze élèves en section football et uniquement des garçons ; six élèves en judo, avec deux filles et quatre garçons ; quatre élèves en natation avec une part égale de filles et de garçons et enfin trois élèves en tennis de table, une nouvelle fois uniquement des garçons.

3.2 Présentation du dispositif : le guide d'entretien

Nous avons décidé d'interroger six élèves inscrits en section sportive : deux garçons inscrits en section football et quatre filles dont deux inscrites en section judo et deux en section natation. Nous chercherons à comprendre quels rapports ces élèves entretiennent avec le sport, comment ils se comportent en entraînement et en compétition afin de comparer ces attitudes aux divers comportements observés en classe lors des évaluations.

Afin de mener les entretiens nous utiliserons un guide d'entretien qui nous permettra de guider les élèves vers les réponses qui serviront notre réflexion, mais nous veillerons à laisser une liberté de parole totale. Nous réaliserons ces entretiens au collège après accord du chef d'établissement et des familles afin de respecter les contraintes liées au métier d'enseignant. En parallèle de ces entretiens, nous nous servirons des observations menées en cours pour développer les réflexions mais aussi pour diriger l'entretien, tout en laissant la possibilité aux élèves d'exprimer leur vision des choses et leurs ressentis face au processus d'évaluation. Nous chercherons alors à interroger les élèves sur leur vision de la compétition et du sport, ce qui nous amènera à faire des ponts avec les apprentissages scolaires et plus particulièrement l'évaluation. Nous cherchons à savoir quelle est leur vision de l'évaluation, si celle-ci est source de stress ou non et comment gèrent-ils le stress si celui-ci est présent.

Notons que ces entretiens sont menés avec nos élèves, il ne s'agit donc pas de personnes inconnues. La population d'enquête nous connaît au travers de notre fonction, ce qui va forcément influencer la prise de parole. Même si nous veillerons à laisser une liberté totale de parole et à s'éloigner quelque peu du rôle d'enseignant, nous savons que les élèves ne pourront se détacher totalement de cette place que nous occupons depuis plusieurs mois auprès d'eux. Il se peut que ces jeunes sportifs se livrent moins facilement ou qu'ils n'osent tout simplement pas évoquer leur attitude dans les autres matières. Néanmoins, ce sont des élèves qui ont été impliqué dès le début de l'année dans notre formation, nous leur avons expliqué ce qu'était un mémoire. Ils ont alors témoigné d'un vif intérêt pour ce sujet et ils nous posent régulièrement des questions à ce propos. De plus, nous entretenons avec eux une relation de confiance et nous échangeons volontiers sur leurs apprentissages ou leur pratique sportive. Ils savent cependant que nous faisons de la natation et de l'équitation. Nous parlerons donc avec eux d'un sujet que nous connaissons et qui nous touchent, ce qui pourra probablement faciliter les échanges. Enfin, ce sont des élèves que nous voyons quatre heures trente par semaine, nous les connaissons donc bien, ce qui nous permettra d'interpréter leurs propos à la lumière de leur personnalité.

4. La pratique sportive

4.1 La section sportive : un choix personnel

4.1.1 La découverte d'un sport de prédilection

Souvent, il existe un clivage important entre deux manières de pratiquer un sport : les sports en club et les sports dits de rue qui eux sont vécus comme des temps informels. De fait, ces temps sportifs correspondent à deux temporalités différentes. D'un côté un sport pratiqué de manière structurée avec une alternance entre les phases d'entraînements et de compétitions, et de l'autre une pratique vécue comme un temps de jeu et de plaisir. Pour nos élèves inscrits en section sportive, ces deux temporalités ne sont pas vécues de la même manière selon le sport pratiqué. Ici s'opposent deux sports : le football et la natation. La natation commence le plus souvent en club. Il s'agit d'une pratique dite de plaisir mais à l'inverse du football il ne s'agit aucunement d'un sport de rue. La natation se pratique avant tout dans les clubs avec des entraîneurs qualifiés. C'est en tout cas le parcours de Diane qui nous explique avoir commencé à nager un an et demi seulement avant d'entrer en section sportive. Les footballeurs interrogés, quant à eux, ont commencé à pratiquer pour le plaisir, dans la rue avec leurs amis, ou encore il s'agissait d'un temps de jeu avec la famille. C'est ce temps informel qui a fait naître chez eux l'envie de progresser et de se dépasser. Pour Melvin, la découverte du football a eu lieu à quatre ans lorsqu'il jouait avec son père dans le jardin. Pour lui, cela reste un souvenir marquant de son enfance « Je me souviens que mon père aimait bien jouer au foot, il jouait souvent avec moi mais pour lui c'était surtout un moyen de passer du temps avec moi, au final le foot ce n'est pas quelque chose de très important pour lui. » (Annexe 7). Un parcours similaire se retrouve chez Sophie. Elle pratique le judo depuis qu'elle est petite. Elle nous explique même avoir commencé avant l'âge requis. Son père étant un judoka professionnel, elle a baigné dans ce sport depuis sa naissance. Contrairement à Melvin pour qui la pratique a commencé pour le plaisir, le parcours de Sophie est quelque peu différent. Elle nous explique que son père l'a, au départ, poussée à pratiquer : « en fait au départ il m'a un peu forcée à en faire mais après ça m'a plu. » (Annexe 5)

4.1.2 La recherche de performances sportives

Pour ces jeunes inscrits en section sportive, la décision n'a pas été prise à la légère. Très souvent ce choix est le fruit d'une décision réfléchie, la pratique sportive intensive ne va pas de soi. Bien que les adolescents soient la classe d'âge la plus sportive, l'inscription dans ce dispositif ne représente qu'une minorité d'adolescents. Pour les élèves interrogés, le parcours

est assez similaire. Après avoir découvert un sport qu'ils appréciaient, ils ont souhaité progresser. Les progrès et les bons résultats aux compétitions ont contribué à développer leur goût de l'effort et de la rigueur, puis petit à petit ils ont souhaité aller plus loin. La recherche de progrès et de performances semble être le point de départ du processus de réflexion et ce quel que soit le sport pratiqué. La demande d'entrée en section sportive dépend donc à la fois d'une recherche de performance et d'un goût prononcé pour un sport en particulier. Par exemple, Ninon a commencé la natation lorsqu'elle avait six ans et ce sport l'a conquise. Quand nous lui demandons pourquoi elle a souhaité intégrer la section sportive natation elle nous répond : « c'est pour progresser et parce que j'adore la natation ». En football Melvin nous dit la même chose, il a voulu intégrer la section avant tout pour progresser davantage, tout comme Matthys. Quant à Noa, elle voulait simplement « augmenter son judo », comme elle dit. Les ambitions de progrès semblent donc être une des raisons principales à l'entrée dans ces dispositifs. Pour d'autres néanmoins, le choix est bien moins questionné et la réflexion plus succincte. Diane a débuté la natation seulement un an et demi avant d'entrer en section sportive alors qu'elle pratique l'équitation depuis l'âge de trois ans, soit l'âge minimum pour débiter ce sport. Pourtant, elle n'a pas cherché à intégrer une section sportive équitation. Pour elle, l'entraîneur a eu un poids important dans la décision, cette idée n'est pas venue d'elle mais de lui : « j'ai voulu intégrer la section parce que D... [son entraîneur] m'a proposé et que à force ça m'a plu parce qu'il m'a mis dans les lignes plus fortes ». Mais elle souligne en riant qu'elle a rendu le dossier au dernier moment « après ça s'est un peu décidé à la dernière minute parce qu'il fallait rendre le dossier le trois avril et je l'ai rendu le trois avril ». Pour ces jeunes sportifs, que la décision soit pleinement réfléchie ou non, la motivation principale reste l'envie de progresser et de s'améliorer dans leur sport de prédilection.

4.2 Résultats sportifs et motivation

4.2.1 Les compétitions comme source de motivation

Les compétitions sportives font partie intégrante de la vie de ces adolescents. Certains soutiennent une équipe ou un champion, d'autres apprécient simplement assister aux spectacles sportifs. En ce qui concerne les élèves des sections sportives, leur appartenance à un club local et l'inscription dans ce dispositif imposent la participation à des compétitions. Ces jeunes se retrouvent donc plus ou moins régulièrement en situation de comparaison et de compétitivité avec leurs pairs. Selon le sport choisi, la fréquence n'est pas identique, là où les footballeurs réalisent des matchs chaque week-end, les nageurs eux ne font qu'une compétition par mois.

C'est ce que Noa souligne : « on en fait beaucoup moins que la natation ou le foot. Les footeux ce n'est pas comme nous, eux ce sont des matchs pas des compétitions. Ils en font tous les samedis alors que nous c'est une fois par mois ». Notons ici que pour la jeune udokate, les matchs de football ne sont pas associés à des compétitions, comme si la pratique sportive collective ne pouvait être liée à la confrontation aux pairs, alors que pour Melvin ce n'est pas le cas : les matchs de football sont des compétitions. Selon le sport pratiqué, la vision n'est donc pas la même. Ce n'est pas une opposition entre match et compétition mais bien entre compétition collective et individuelle.

Quelle que soit la vision de l'adolescent, la compétition est une source de motivation, peut-être même la première des sources de motivation. Les élèves que nous avons interrogés accordent y tous une importance non négligeable. Dans leurs propos, nous retrouvons le principe de méritocratie inhérent aux compétitions et aux résultats. Plusieurs sociologues l'affirment : les compétitions mettent en avant le mérite, la victoire est le fruit d'un travail acharné et sans concession. Dès lors, les résultats prennent une place très importante dans la vie de ces jeunes sportifs. Tous nos enquêtés en parlent et relient la motivation aux compétitions. La situation sanitaire actuelle liée à la COVID met en exergue l'importance des résultats sportifs dans la motivation. La pandémie les empêche de performer face à leurs pairs. La seule source de motivation reste très souvent la reprise prochaine. Diane en parle très bien :

« Le COVID nous prend quand même deux ans de notre sport étude, deux ans sur quatre c'est la moitié quand même. [...] Les motivations ne sont plus les mêmes parce qu'on s'entraîne, on s'entraîne mais il n'y a rien derrière. On sait que ça va reprendre un jour donc il ne faut pas perdre le rythme parce qu'on peut revenir plus fort après parce qu'on n'a pas pris de rythme, on s'est reposé, on a fait autre chose parce qu'on a couru, on a travaillé et D... il dit que si on est vraiment dans le truc on reviendra plus vite à notre meilleur niveau donc on s'accroche à ça ».

L'émotion est perceptible dans sa voix. Pour cette jeune sportive la situation sanitaire actuelle est une source de frustration. L'impossibilité de se confronter aux autres et de performer dans les bassins est un moment difficile à vivre. Nous comprenons bien dans ses mots que sa motivation première réside dans les compétitions. Elle tente de ne pas l'oublier afin de conserver la motivation pour faire du sport alors qu'elle ne peut plus nager depuis plusieurs mois. En effet, à Istya il n'y a pas de bassin nordique, seules des piscines couvertes sont présentes dans cette ville, si bien que les jeunes ne peuvent plus nager. Dans notre société, la

pratique sportive occupe une place importante, que soit par la médiatisation ou la pratique en elle-même, dès lors les adolescents qui pratiquent une activité physique de manière aussi intensive ne peuvent échapper à l'importance des compétitions. Nous pouvons supposer que l'identification aux champions joue un rôle important et comme leurs idoles ces adolescents veulent performer face aux autres. Il s'agit probablement d'une des raisons pour lesquelles les compétitions apparaissent comme une source de motivation majeure. Si l'on ajoute à cela l'envie de progresser dans le domaine de prédilection, la compétition est le lieu où les progrès sont réellement visibles. En se confrontant à leurs pairs ces jeunes sportifs peuvent voir leurs évolutions. *In fine*, ils intériorisent les normes sociales et culturelles de notre société et se construisent en partie au travers des valeurs sportives : le goût de l'effort, la compétitivité et la collaboration.

4.2.2 Une performance pour soi-même ?

Quelques points de divergences apparaissent sur les performances. Là où un sport collectif tel que le football prône des valeurs de partage et de collaboration, la natation ou le judo quant à eux insistent davantage sur l'individualité. C'est du moins ce que nous pouvons supposer à la suite des entretiens menés avec les jeunes sportifs de ces trois sections. En effet, lorsque Matthys évoque ses résultats sportifs il parle bien évidemment de lui ainsi que de sa performance, mais l'essentiel de son propos se centre sur son équipe, il emploie les pronoms personnels « on » et « nous » mais très peu le « je », il parle de « nos résultats » et de « nos erreurs ». Il semblerait donc que les contre-performances soient davantage vécues comme un échec collectif de même la victoire comme une réussite collective. Par exemple, quand nous demandons à Melvin d'évoquer un souvenir qui l'a marqué, il parle de son équipe et non de lui : « on devait monter en U13, c'était il y a deux ou trois ans, on devait monter en région mais il fallait qu'on gagne, on ne pouvait pas faire match nul. » Il nous parle ensuite de son angoisse lorsque l'équipe adverse marque un but puis il nous dit : « après on a réussi à remonter en 5min ». Il ne parle pas de ses coéquipiers qui ont marqué des points, il emploie le pronom personnel « on » a valeur collective. En revanche dans les sports individuels c'est le pronom personnel « Je » qui est employé. Pour ces jeunes qui pratiquent un sport individuel la contre-performance en compétition est vécue comme une déception personnelle, et inversement la victoire est une réussite personnelle qui permet de développer l'estime de soi. Prenons tout d'abord l'exemple de Ninon qui nous parle d'une très forte déception : « c'était un 200 dos, quand on arrive et on nous dit que finalement il y a 10 secondes de plus. Vraiment j'étais déçue

de moi, je pouvais vraiment faire mieux mais là non. » La déception de Ninon est perceptible dans sa voix. Il en est de même pour Diane lorsqu'elle évoque sa performance au 400 mètres quatre nages où elle a fait douze secondes de plus que son temps habituel. Il faut savoir que sur cette distance une perte de temps aussi importante est réellement vécue comme une contre-performance si le nageur s'est entraîné comme habituellement, ce qui était le cas pour Diane. Elle termine son explication en nous disant « j'avais fait douze secondes de plus donc là le moral c'était terminé et après aux 200 quatre nages je n'avais plus aucune motivation donc j'ai fait treize secondes de plus. » Dans ses propos le lien existe entre mauvais résultat, déception et perte de motivation. Nous pouvons alors supposer que lorsque le sportif réalise une mauvaise performance, il la vit comme un affront personnel et peut alors se démotiver très rapidement. C'est en tout cas ce qui nous disent ces jeunes sportifs de manière plus ou moins explicite.

5. Le rapport aux apprentissages et à l'évaluation

5.1. Des élèves qui travaillent beaucoup ?

5.1.1 Une obligation d'assiduité et de résultats

Nous savons que le renouvellement de la place en section sportive dépend des résultats obtenus tout au long de l'année et du comportement en classe. En début d'année, nous pensions donc que ces élèves se sentiraient obligés de travailler afin de garder leur place. Donc, le travail et l'apprentissage pourraient être une source de stress. Nous avons donc observé leur manière de travailler. Tous les élèves inscrits en section sportive semblent travailler beaucoup, ils posent de nombreuses questions en classe pour comprendre les notions abordées, ce qui n'est pas le cas dans notre autre classe de quatrième. Ce sont des classes avec deux profils opposés : d'un côté les sections sportives qui sont des élèves très disciplinés et à l'écoute et de l'autre une classe peu studieuse et peu travailleuse qui obtient de bien moins bons résultats. Une question apparaît alors : cette différence de comportement est-elle liée uniquement à l'opposition entre section sportive et cursus général ? Nous avons alors observé la manière de travailler des élèves inscrits en section sportive. Ils ont peu de temps pour faire leurs devoirs, la pratique sportive occupant entre dix à quinze heures par semaine. Nous avons donc passé un accord avec eux dès le début de l'année : un bon investissement en cours, et un travail sérieux permettront d'avoir peu de devoirs. Nous sommes donc depuis le mois de septembre face à une classe qui s'implique pleinement dans les apprentissages. De plus, l'importance des résultats scolaires et du comportement est primordiale. Nous nous sommes donc demandé si cette attitude venait exclusivement de cette exigence de résultats et d'exemplarité ou bien si la discipline serait acquise grâce à l'intériorisation des normes et des valeurs véhiculées par le sport. La pratique

sportive intensive semble pousser ces élèves à intérioriser des normes sociales et culturelles adaptées à l'école. L'entraîneur comme le professeur est une figure d'autorité qu'ils respectent. La tolérance et le respect sont de mise dans cette classe, nous n'avons jamais observé de moqueries ou de manque de respect envers un de leurs camarades et nos collègues nous disent la même chose. A l'inverse dans notre seconde classe de quatrième, nous sommes face à des élèves qui se moquent de leurs camarades, qui s'insultent et tentent de se faire tomber dès que l'enseignant a le dos tourné. Le rapport à l'autre est donc totalement différent. Dès lors, nous pouvons supposer que la socialisation par le sport est un facteur déterminant dans le rapport à autrui. Enfin, la collaboration et le respect sont des valeurs que nous retrouvons à l'école : la collaboration entre pairs est de plus en plus favorisée, on pousse les élèves à s'entraider et à travailler en groupes par exemple avec le développement croissant des îlots bonifiés, ou la présence des enseignements pratiques interdisciplinaires qui cherchent à développer des compétences grâce à une réalisation concrète collective : projet théâtre, création ou réalisation d'un escape game par exemple.

5.1.2 La pratique sportive intensive, une influence dans le cadre scolaire ?

Néanmoins, cette dimension collective n'est pas au centre des apprentissages scolaires, elle arrive de plus en plus dans les projets d'établissement mais notre société considère encore l'école comme un lieu de formation individuelle. Nous pouvons supposer que selon le sport et peut-être même davantage selon l'entraîneur, le rapport au monde scolaire n'est pas le même. Nous observons en effet des différences dans le comportement de nos élèves en classe. Prenons par exemple la natation, lors des entretiens nous avons pu en apprendre davantage sur le déroulement des entraînements. Diane nous a en effet expliqué que son entraîneur était très exigeant, le plaisir n'est que rarement au rendez-vous lors des diverses séances. Le temps de repos sont optimisés et les bavardages presque inexistantes. Elle nous dit même : « c'est tout noir ou tout blanc parce que certains jours on va rigoler même si on bosse beaucoup alors que d'autres jours à chaque fois on va se faire disputer pour quelque chose qui n'est pas très important. » Son entraîneur a parlé de son attitude lors du conseil de classe, il la décrit comme une jeune fille travailleuse et déterminée. De notre côté nous avons pu observer son comportement en classe tout au long de l'année et cette jeune nageuse est en effet une élève très sérieuse qui sait donner son maximum pour obtenir le résultat qu'elle souhaite, du moins en français, un cours qui l'intéresse. Inversement, en judo les entraînements sont plus ludiques, l'entraîneur laisse une place importante au plaisir. Noa nous dit : « nous notre prof il est plutôt

dans l'amusement, il met tout le temps de la musique. Il juge un peu les profs enfin certaines personnes du collège mais après il est sympa ». Deux méthodes d'entraînement s'opposent ici et l'attitude en classe des judokas n'est pas identique à celles des nageurs. Ils discutent beaucoup et la concentration n'est pas toujours au rendez-vous alors que les nageurs sont tous bien plus à l'écoute et disciplinés. Nous pouvons donc supposer que la pratique sportive interfère dans les apprentissages scolaires ainsi que dans le comportement en classe. L'intériorisation des valeurs transmises par le sport permettrait alors aux adolescents de se construire en tant qu'individus mais aussi en tant qu'élève. Le sport influencerait donc tant la sphère personnelle que scolaire.

5.1.3 Réussite, motivation et estime de soi

Lors des compétitions, nous avons vu que pour nos élèves la motivation semblait dépendre de la réussite. Il se pourrait alors qu'il en soit de même dans le cadre scolaire. Un élève qui ne réussit pas un devoir ou un exercice perdrait en motivation car son estime de lui diminuerait. Nos observations réalisées en classe allaient dans ce sens. En effet, pour ces élèves de section sportive, l'échec nous paraissait peu acceptable. Pour justifier notre propos nous pouvons évoquer les devoirs de début d'année. Le passage en quatrième est une petite marche à passer et très souvent les résultats diminuent quelque peu par rapport aux années précédentes. Nos élèves, refusant probablement l'échec, demandaient systématiquement un devoir de rattrapage afin de remonter leur moyenne. A l'inverse, les élèves de la classe de 4^{ème}6 semblaient accepter les mauvais résultats ou les erreurs. De plus, ils n'avaient aucune appréhension dans la prise de parole même si la réponse était erronée alors que les sportifs ne levaient jamais la main s'ils n'étaient pas certains de leur réponse. Il semblerait donc que la réussite scolaire soit intrinsèquement liée à la motivation et à l'estime de soi. Notons à cet égard que pour nos élèves, un exercice réussi est source de motivation. Nous pouvons prendre l'exemple des exercices réalisés lors des cours d'étude de la langue. Très souvent, en début d'année nous faisons face à des élèves plutôt réfractaires à cette thématique. Ils se désengageaient très rapidement de la tâche proposée et se déconcentraient. De nombreux élèves ne sont pas forcément à l'aise avec la grammaire, ils pensent qu'elle est trop complexe et surtout nous l'entendons souvent en classe « Mais madame, pourquoi on fait de la grammaire, on sait parler français ? ». Quelle que soit la classe observée, ces propos reviennent régulièrement. Afin de pallier cette difficulté nous avons mis en place une nouvelle manière d'étudier la langue française : les élèves travaillent en groupe, ils manipulent très souvent et nous cherchons à

rendre ces séances plus ludiques en ayant recours à divers jeux que nous inventons. Il semblerait alors que l'aide entre pairs permette aux élèves plus fragiles de retrouver une forme de motivation. Pour eux, il est parfois difficile de demander des explications supplémentaires lorsqu'ils ne comprennent pas une notion, mais face à leurs camarade les angoisses disparaissent, du moins pour la classe de sport étude. Il semblerait donc que les valeurs sportives de tolérance et de respect soient pleinement intériorisées par ces adolescents. Nous faisons cette supposition après avoir observé un comportement totalement différent dans notre seconde classe de quatrième. En effet, dans cette classe le travail en groupe ne fonctionne pas. Les élèves se moquent les uns des autres et refusent parfois de s'entraider. Dès lors, il semblerait que le travail en groupe devienne une source de motivation et de réussite pour les élèves des sections sportives. Comme nous l'avons vu, la réussite scolaire est liée à la motivation et à l'estime de soi et pendant ces travaux nous sommes face à des élèves qui réussissent mieux et donc qui gagnent en confiance et en estime d'eux-mêmes. Ils abordent alors d'une manière complètement différente les évaluations. Au début de l'année, les élèves en échec lors des exercices d'appropriation ne réussissaient pas correctement les évaluations de grammaire, alors que maintenant après avoir collaboré activement dans les apprentissages, ils réussissent mieux. La mise en place de la manipulation en groupe permet aux élèves de s'investir davantage dans la création de la leçon : encore engagés dans la tâche précédente, ils participent volontiers à la mise en place de la leçon et la comprennent donc mieux. Pendant un intercour, quelques élèves nous ont dit apprécier cette manière de travailler parce qu'après ces séances, ils avaient davantage envie d'apprendre même si la notion leur paraissait complexe. Nous pouvons supposer ici que les différentes réussites permettent de développer la motivation de ces adolescents dans le cadre des apprentissages scolaires, tout comme elle permet de garder une motivation lors de la pratique sportive. Si la motivation semble déterminante dans les apprentissages scolaires, nous pouvons supposer que nos élèves de la 4^{ème} Athéna, n'ont tout simplement pas trouvé une source réelle de motivation, peut-être que la mise en place de divers dispositifs pourraient lutter contre ce désintéressement : sortie théâtrale, tournois ou jeux par exemple.

5.1.4 Une implication selon les centres d'intérêts

L'exigence de réussite et d'exemplarité demandée aux élèves inscrits dans les sections sportives nous laissait penser que ces adolescents s'impliquaient nécessairement dans la totalité des apprentissages scolaires. Nous pensions que les conditions pour le maintien en section

sportive entraînaient une attitude exemplaire dans la totalité des cours ainsi que des révisions sérieuses afin d'obtenir de bons résultats. Or, les entretiens nous ont amenés à remettre en cause cette première vision. Il semblerait en effet que l'implication de ces élèves, comme des autres élèves, dépende de l'intérêt porté à la matière. Deux facteurs principaux semblent alors entrer en compte : le goût pour une matière et l'enseignant. Par exemple, Ninon évoque la quantité de travail fourni dans les différentes matières et nous dit : « ça dépend des matières, en maths ou en histoire là j'apprends mais en anglais par exemple avec son cours là et bien je n'apprends pas, ça ne m'intéresse pas ». Si le cours n'est pas considéré comme ayant une certaine valeur, les élèves se désinvestissent les différentes tâches et la quantité de travail fournit devient bien plus faible.

De plus, cette classe qui paraissait très studieuse ne l'est en réalité pas dans tous les cours. Lorsque nous avons interrogé Sophie sur son rapport aux apprentissages scolaires, elle a évoqué le comportement de la classe avec le professeur d'anglais : « l'autre jour on avait envie de s'amuser. On s'est dit qu'on allait faire l'autruche donc on se met tous sous les tables quand il arrive et là il n'a pas trop apprécié. » C'est une matière qui revient dans plusieurs entretiens et les élèves semblent s'impliquer très faiblement dans cette discipline. L'enseignant semble jouer un rôle fondamental dans l'implication de ses élèves. Ici, plusieurs enquêtés nous disent qu'il s'agit d'un enseignant « qui n'est pas intéressant » Sophie nous dit même : « il est tellement perdu aussi, à chaque fois on commence trente minutes après le cours, il est sur son ordinateur et il cherche le cours. » C'est aussi l'affectif qui entre en compte et c'est Noa qui nous en parle à propos de son enseignante d'histoire géographie : « il faut être son chouchou et là elle rajoute des points ». Elle en parle comme une injustice et nous remarquons que nos enquêtés n'apprécient pas l'injustice. S'ils considèrent que la notation est arbitraire, ils vont se désintéresser de la matière, du moins pour les élèves considérant qu'ils sont sous notés par rapport à leurs performances. Nous pensions que seulement les élèves obtenant de mauvais résultats pouvaient partager cette vision, or ce n'est pas le cas. Un jour, nous avons entendu une conversation entre deux élèves dans un couloir à propos de cette enseignante. D'un côté, nous avons un élève avec de très bons résultats et de l'autre une élève qui considérait que ses notes en histoire géographie étaient injustes. Son camarade a confirmé que parfois dans ses copies il ne comprenait pas pourquoi il obtenait tous les points, il trouvait cela injuste vis-vis de ses camarades. Il semblerait donc que l'incertitude de la notation professorale soit vécue par les élèves comme une injustice. Nous pouvons supposer que ces variations dans la notation dépendent non pas des préférences de l'enseignante mais bien de l'incertitude inhérente à la notation.

5.2 Un rapport particulier à la note

5.2.1 *L'esprit de compétition chez les jeunes sportifs*

Sachant que les élèves des sections sportives s'entraînent beaucoup et font de nombreuses compétitions nous avons supposé que chez eux l'esprit de compétition était plus développé. Dans nos deux classes de quatrième, nous observons des réactions similaires lors de la remise des copies : les élèves s'interpellent pour connaître la note obtenue par leurs camarades, ils se comparent et rient quand ils ont une meilleure note. C'est une attitude que nous observons chez la plupart de nos élèves indépendamment de l'inscription en section sportive. Néanmoins, nous avons pu voir que les réactions n'étaient pas vécues de la manière selon les classes. Pour nos élèves de 4^{ème} Athéna, cette comparaison est avant tout un moyen de se disperser, ils aiment se situer par rapport aux autres mais ce n'est pas l'enjeu principal alors que pour nos 4^{ème} Ouranos nous voyons que c'est avant tout l'esprit de compétition qui régit ces échanges. Nous avons donc interrogé nos enquêtés sur leur rapport à la note et sur les réactions de leurs camarades. Sophie nous parle des réactions de la classe lorsqu'un enseignant rend un devoir noté : « Tout le groupe d'Aurélien, ils ont plus un esprit compétitif pour les moyennes. Ils sont toujours en train de dire je suis le premier de la classe. Ils sont tout le temps comme ça et après s'ils ont moins que l'autre ils ne sont pas contents et si un du groupe a eu une moins bonne note ils rigolent en mode ha tu n'as pas eu une bonne note ». Ninon l'évoque également « ils peuvent faire la gueule juste parce qu'ils ont une moins bonne note que l'autre ». Il semblerait donc que cet esprit de compétition soit très présent chez ces jeunes sportifs, bien plus que chez les 4^{ème} Athéna. Les élèves de la classe de 4^{ème} Athéna ne se vexent pas quand ils ont une moins bonne note que leur voisin de table, tandis que ceux de la classe de 4^{ème} Ouranos n'apprécient aucunement la position d'infériorité, ils semblent vivre le résultat scolaire comme le résultat sportif et l'envie d'obtenir une bonne note devient source de motivation. Néanmoins, ce n'est pas le cas pour tous ces jeunes sportifs. Comme nous le rappelle Diane, pour les notes elle se compare à ses amis mais pour les moyennes non, cet esprit de compétition est donc plus ou moins développé selon les individus. Contrairement à Aurélien et ses amis, Diane comme d'autres sportifs de la classe ne cherche pas à être meilleures que ses camarades, elle se compare pour se situer sans rechercher la performance. Notre première impression est donc nuancée par les propos des enquêtés. En revanche, cet esprit de compétition est bien présent chez tous nos élèves même lorsqu'ils ne cherchent pas à se mesurer aux autres. Lorsque nous les plaçons dans une situation de compétition, ils s'impliquent bien plus volontiers dans la tâche proposée. Pour justifier notre propos nous pouvons évoquer l'attitude de cette classe de sportifs lors d'une

séance ludique de grammaire. Nous leur avons proposé un plateau de jeu sur une notion de langue. Ils devaient alors piocher une carte et tenter de répondre pour avancer. Le gagnant était le premier élève arrivé à la fin du jeu. Là, nous avons pu voir l'importance de l'esprit de compétition. L'envie de gagner a poussé les élèves à se questionner et à réfléchir. Lors des exercices d'appropriation, nos élèves se désengagent très rapidement de la tâche sans chercher à aller au-delà de leurs difficultés. Lors de ce jeu, le comportement est tout autre et nous faisons face à des élèves qui veulent remporter la partie. Les questions ressemblaient à celles posées lors des exercices sur feuille mais cette fois-ci chaque élève s'est impliqué pleinement dans l'apprentissage. Or dans avec les 4^{ème} Athéna, le comportement des élèves est tout autre. Ils prennent le jeu comme un moment moins scolaire où ils peuvent davantage s'amuser. Ils ne cherchent pas à comprendre et à gagner. Notons aussi que lorsqu'un élève ne savait pas répondre ses camarades lui expliquaient la réponse. Esprit de compétition et collaboration ne sont donc pas incompatibles.

5.2.2 Un certain lâcher prise vis-à-vis des résultats ?

Nous avons fait une hypothèse : les élèves des sections sportives se sentiraient davantage concernés par les notes obtenues lors des évaluations. L'esprit de compétition ainsi que les exigences du dispositif les pousseraient à réussir coûte que coûte à l'école. Ils seraient alors bien plus stressés par les résultats que les autres élèves. Nous avons donc observé leurs attitudes lors des évaluations. Les élèves de la 4^{ème} Ouranos semblaient bien plus angoissés par les évaluations : ils posaient de très nombreuses questions, nous demandaient confirmation de l'exactitude de leurs réponses et se déconcentraient très peu. Or, nous avons mené la même observation avec les 4^{ème} Athéna et nous avons pu comprendre que les réactions étaient similaires. Nous avons ensuite interrogé nos enquêtés à ce sujet afin de comprendre le rapport qu'ils entretenaient avec la note. Nous avons pu voir que nos observations n'étaient pas nécessairement en adéquation avec les impressions de nos élèves. En effet, pour des jeunes pour qui l'obtention de bons résultats est une obligation, ils font preuve d'un certain recul voire de lâcher prise dans certaines situations. Il semblerait que l'importance accordée à la note ne dépende pas uniquement de l'exigence de réussite scolaire. L'affectif, notion que l'on retrouve très régulièrement associée à la motivation peut être un facteur de réussite ou d'échec. Diane nous le dit « moi les contrôles je ne les aborde pas pareil selon si j'aime ou si j'aime pas le prof. Si je ne l'aime pas, je sais qu'il va être cassant quand il va corriger. Et si je l'aime bien je sais que ce sera plus doux ». Ici Diane semble apprécier les enseignants selon leur manière de noter.

Nous pouvons supposer qu'en réalité elle va avoir de meilleurs résultats avec les enseignants qu'elle apprécie parce qu'elle s'implique davantage dans ses apprentissages. Elle l'évoque un peu plus tard dans l'entretien lorsqu'elle nous parle de sa manière de travailler « si le cours est intéressant je vais écouter et donc j'aurais moins besoin d'apprendre parce que je me souviendrai. Et d'autres je n'écoute pas parce que ça ne m'intéresse pas. » Quand elle nous parle de ses résultats, elle distingue les matières qu'elle apprécie et celles qu'elle n'aime pas, souvent cela dépend de l'enseignant. Un médiocre résultats dans une matière qu'elle n'apprécie pas n'entachera pas sa motivation, alors qu'un échec sportif fera diminuer significativement sa motivation. Néanmoins, comme lors des temps sportifs, les bons résultats entraînent une augmentation de la motivation. Elle semble alors lâcher prise dans certaines matières et accepter les moins bons résultats, ce qui n'est pas le cas lors des compétitions. Quant à Sophie, elle nous explique que maintenant elle ne stresse plus avant les évaluations, elle connaît ses points forts et ses faiblesses et les accepte. Ces entretiens nous laissent penser que ces jeunes sportifs sont capables d'accepter de mauvais résultats scolaires, une attitude à l'opposée de leurs réactions dans le cadre sportif. Un lâcher prise se développe donc dans le cadre scolaire alors que nous pensions que ce n'était pas le cas. Ils ne se concentrent pas sur une note, mais sur la totalité du trimestre. Nous voyons donc différents profils d'élèves se dessiner : ceux qui cherchent à tout prix l'excellence dans le domaine scolaire et sportif et ceux qui arrivent à lâcher prise vis-à-vis des notes. Il semblerait donc que le rapport à la note dépende plus de la personnalité que de l'exigence de réussite. Ajoutons que ces élèves possèdent les codes de l'école sinon ils n'auraient pu intégrer la section sportive, ce sont des élèves assidus et très scolaires. Attitude qui contribue nécessairement à leur réussite scolaire. L'obtention d'une mauvaise note n'est donc pas la norme, elle sera alors vécue comme un moment d'égarement non déterminant dans leur réussite scolaire.

Conclusion :

Bien que de nombreux adolescents pratiquent une activité sportive en club ou entre amis, ils ne s'intéressent pas nécessairement au cours d'EPS comme si le monde sportif et scolaire étaient cloisonnés. Pourtant, la création des sections sportives sur le territoire national permet de relier deux univers antagonistes. Ces élèves développent alors un rapport particulier aux apprentissages scolaires. Néanmoins, ils restent avant tout de jeunes sportifs expérimentés qui cherchent à exceller dans leur discipline de prédilection. Le processus d'identification aux champions les pousse à vouloir se surpasser afin de performer. Les valeurs véhiculées par le

sport telles que le goût de l'effort, la compétitivité mais aussi la collaboration forment ces citoyens en devenir. Au reste, elles interfèrent aussi dans leurs apprentissages scolaires. La motivation dépend, comme lors des entraînements ou des compétitions, de la réussite et de l'estime de soi. Nous pensons que les exigences de réussite scolaire inhérentes à la section sportive seraient déterminantes dans leur rapport aux apprentissages et à l'évaluation. Ces élèves se respectent et collaborent, ce qui n'est pas toujours le cas dans les autres classes. Mais, ces jeunes sportifs restent des élèves et les joies ou les déceptions ressenties après une évaluation dépendent avant tout de leur implication dans la matière concernée, de leurs centres d'intérêt ainsi que de l'enseignant. Nous pensons que les évaluations seraient une source de stress, mais ce n'est pas le cas pour les élèves interrogés. La personnalité de chacun joue donc un rôle plus important que les exigences liées à la section sportive, même si celles-ci restent déterminantes. Nous avons donc pu voir que nos élèves accordaient une grande importance aux résultats sportifs, bien plus qu'aux résultats scolaires. Leur motivation croît lorsque les résultats aux compétitions sont encourageants et qu'ils arrivent à se dépasser. Ils ont intériorisé les normes et les valeurs véhiculées par le monde sportif : le goût de l'effort, la recherche de performance mais aussi la collaboration qui finalement n'est pas incompatible avec l'esprit de compétition. Après avoir réfléchi sur le lien entre les apprentissages scolaires et le monde sportif nous pouvons faire des parallèles avec notre pratique professionnelle. Nos élèves, indépendamment du cursus choisi, ont besoin de trouver une source de motivation pour apprendre. Les profils de classe sont tous différents, par conséquent la manière d'enseigner sera différente selon la classe à laquelle nous nous adressons. Ces recherches nous ont donc permis de réfléchir sur notre pratique professionnelle afin de l'améliorer en apprenant à comprendre davantage nos élèves et nos classes.

Nous nous sommes demandé tout au long de l'année comment les élèves inscrits en section sportive abordaient les apprentissages. Nous avons cherché à savoir comment ils géraient le stress et la pression. Au terme de nos recherches, il apparaît que ces jeunes sportifs gèrent parfaitement le stress lié aux apprentissages scolaires, la pression est bien plus forte lors des compétitions où ils veulent à tout prix exceller. A l'école, ils se laissent le droit à l'erreur et arrivent à lâcher prise, bien plus que lors de leur pratique sportive. Deux comportements s'opposent ici puisque pour notre autre classe la pression liée aux apprentissages scolaires est plus importante et le lâcher prise difficile voire inexistant. Nous supposons donc que la pratique sportive interfère dans le rapport aux apprentissages et aux évaluations.

Bibliographie :

- Augustin, J. P., & Fuchs, J. (2014). Le sport, un marqueur majeur de la jeunesse. *Agora débats/jeunesses*, 68, 61-70. <https://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2014-3-page-61.htm>
- Bromberger, C. (1997). *Le football aujourd'hui entre fierté locale et globalisation*. HAL. <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01410581/document>
- Canneva, H., & Truchot, G. (2004). *Les adolescents et le sport*. INSEP-Édition. <https://books.openedition.org/insep/801>
- Ceas, Y., Florek, C., Frustra-Gisler, D., Gaugey, J., Graillet, P., Robert, Y., & Kedadouche, Z. (2008, mai). *Les sections sportives scolaires* (N° 2008-038). Inspection générale de l'éducation nationale.
- Circulaire n°2011-099*. (2011, 29 septembre). Bulletin officiel de l'Education Nationale, de la jeunesse et des sports. <https://www.education.gouv.fr/bo/11/Hebdo38/MENE1117113C.htm>
- Courcy, I., Laberge, S., Erard, C., & Louveau, C. (2011). *Le Sport comme espace de la construction sociale de la féminité : jugements d'adolescents et d'adolescentes concernant les filles qui pratiquent des sports de traduction masculine*. HAL. <https://hal-univ-bourgogne.archives-ouvertes.fr/hal-00561100/document>
- Damgé, M., & Maad, A. (2020, 17 février). Représentation des femmes dans le sport : ces fédérations olympiques qui ne respectent pas la loi. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/02/17/representation-des-femmes-dans-le-sport-20-des-federations-olympiques-ne-respectent-pas-la-loi_6029877_4355770.html

- Defrance, J. (2011). *Sociologie du sport*. La Découverte. <https://www.cairn.info/sociologie-du-sport--9782707169501.htm>
- Druet, P. (2008). Les sports et le processus d'autonomisation des adolescents. *Cultures adolescentes*, 75-96. <https://www.cairn.info/cultures-adolescentes--9782746711860-page-75.htm>
- Druet, P. (2015). *Sociologie du sport*. Presse Universitaire de France. <https://www.cairn.info/sociologie-du-sport--9782130592495.htm>
- Duret, P. (2015). Les spectacles sportifs. Dans *Sociologie du sport* (p. 28-51). Presse Universitaire de France. <https://www.cairn.info/sociologie-du-sport--9782130632542-page-28.htm>
- Gleizes, F., & Pénicaut, E. (2017, novembre). *Pratiques physiques ou sportives des femmes et des hommes : des rapprochements mais aussi des différences qui persistent* (N° 1675). <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3202943>
- L'école et le sport, une ambition à concrétiser*. (2019, septembre). <https://www.ccomptes.fr/fr/publications/lecole-et-le-sport-une-ambition-concretiser>
- Louveau, C. (2004). Sexualisation du travail sportif et construction sociale de la féminité. *Cahiers du genre*, 36, 163-183. <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2004-1-page-163.htm>
- Merle, P. (1998). *Sociologie de l'évaluation scolaire* [E-book]. Presse Universitaire de France. https://www.puf.com/content/Sociologie_de_lévaluation_scolaire
- Mignon, P., & Truchot, G. (2000). *Les pratiques sportives en France*. INSEP-Éditions. <https://books.openedition.org/insep/858>

Muller, L. (2006). La pratique sportive en France. *Données sociales : La société française*, 657-663.

http://scholar.google.fr/scholar_url?url=https://www.insee.fr/fr/statistiques/fichier/1371925/donsoc06zu.pdf&hl=fr&sa=X&ei=ALmKYLInIILCsQLWloeIBw&scisig=AAGBfm2RtD29cGtDJD5PknTisDVGqhuPdA&nossl=1&oi=scholar

Pernoud, P. (1998). *L'évaluation des élèves. De la fabrique de l'excellence à la régulation des apprentissages*. De Boeck.

https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/OUVRAGES/Perrenoud_1998_A.html

Annexes :

Annexe 1 : le guide d'entretien

Guide d'entretien

Tout d'abord je voulais te remercier d'avoir accepté ce temps d'échange. Si tu n'as pas changé d'avis, je vais commencer par te présenter les objectifs de cet échange et la manière dont les choses vont se dérouler.

⇒ Le cadre : étudiante en Master 2 et professeure de français, projet d'écriture d'un mémoire de recherche □ un mémoire = un document que j'écris sur un thème précis, je fais des recherches et interroge des personnes afin de répondre à une ou plusieurs questions qui m'intéressent.

⇒ Thème général : travail sur la différence le rapport l'évaluation des élèves inscrits en section sportive et qui font des compétitions hors du cadre scolaire

⇒ Thématiques spécifiques :

- La pratique sportive hors temps scolaire donc autre que l'EPS.
- La préparation d'une compétition et le stress possible.
- En classe : les révisions, le rapport à la note et la préparation des évaluations.

⇒ Contrat éthique :

- Possibilité de stopper l'entretien à tout moment.
- Confidentialité des échanges : les réponses apportées pendant l'entretien seront confidentielles : pas d'échange à ce sujet avec les autres enseignants ni avec les personnels de direction, ni avec les entraîneurs.
- Anonymat : les réponses seront utilisées dans le cadre de la rédaction de mon mémoire, mais le nom et le prénom ne seront jamais divulgués, toutes les réponses que j'utiliserai seront donc anonymes.

Thème 1 : la pratique sportive

Pour commencer cet entretien, j'aimerais bien que l'on évoque ta pratique sportive à travers le récit que tu peux me faire des différents temps sportifs que tu vis. Nous parlerons, si tu es d'accord, de tes derniers entraînements, leur déroulement et leur contenu. J'aimerais bien que l'on évoque aussi une ou plusieurs compétitions, celles qui t'ont le plus marqué ces derniers temps. J'aimerais que tu me fasses le récit de moments sportifs récents ainsi que de moments qui t'ont marqué de manière positive ou négative, ou alors dont tu te souviens pour une raison particulière.

Le déroulement d'un entraînement :

1. Pourquoi as-tu voulu intégrer la section sportive ?
2. Pourrais-tu me parler de ta dernière séance d'entraînement ? J'aimerais que tu me racontes en quoi elle a consisté et comment elle s'est déroulée.
3. Pourrais-tu évoquer les différents temps d'entraînement dans une séance et comment te sens-tu pendant chacune de ces étapes de l'entraînement ?

Les interactions lors des entraînements :

4. Pourrais-tu aussi me parler de ton entraîneur et des autres personnes qui s'entraînent avec toi, comment sont-ils pendant la séance ?
5. Échanges-tu beaucoup avec eux ? En quoi consistent ces échanges ?
6. Comment un entraînement se termine-t-il ?

Objectifs : faire parler l'élève de ses entraînements, les rapports qu'il entretient avec son entraîneur mais aussi avec ses pairs, fonctionnement des groupes et du rapport entre chacun, recherche ou non de performance, comparaison avec les autres.

Deuxième thématique : les performances sportives

Maintenant que nous avons évoqué le déroulement de tes entraînements, j'aimerais que l'on parle un peu des résultats sportifs et plus particulièrement de tes attentes et de tes ressentis.

La performance et le rapport à soi :

1. Est-ce que tu peux me raconter la dernière occasion où tu as ressenti un stress particulier lié aux résultats que l'on attendait de toi ou que tu visais ?
2. Est-ce que tu pourrais me parler d'un moment récent où tu as particulièrement été déçu ou énervé, en lien avec une performance sportive ?
3. Comment s'est déroulée ta dernière compétition ?
4. Comment abordes-tu une compétition ? Recherches-tu la performance et pourquoi ?

La famille et la performance :

Maintenant, j'aimerais qu'on parle un peu de ta famille ou plus généralement de tes proches. J'aimerais bien savoir comment elle a investi ta pratique sportive. Peux-tu me raconter la manière dont elle a accompagné la compétition que tu viens d'évoquer ? Est-ce qu'il ont su tes résultats ? Est-ce qu'ils sont venus avec toi ? Avaient-ils des attentes particulières ?

5. Comment ta famille réagit-elle lors des compétitions ?
6. Est-elle intéressée par tes résultats ?

Objectifs : faire parler l'élève sur son rapport à la performance avec lui-même, les pairs et l'entraîneur ; les réactions entre pairs, les réactions de la famille.

Thème 3 : le travail dans le cadre scolaire

Pour ce dernier thème, j'aimerais que l'on parle un peu des évaluations au collège et des notes. Tu pourras évoquer des évaluations qui ont eu lieu dans mon cours, mais tu peux bien sûr me parler d'une évaluation dans n'importe quelle matière.

L'élève face à une évaluation :

1. Peux-tu me raconter un souvenir d'une évaluation qui s'est particulièrement bien passée ou dont tu es fier ?
2. Peux-tu me raconter une évaluation dont tu as été déçu ? Pourquoi ?
3. Peux-tu évoquer un souvenir d'évaluation qui t'a mis dans un état de stress intense ? Pourquoi te sentais-tu comme ça ?

Le rapport entre pairs et l'esprit de compétition :

4. Dans la classe, comment s'est passé le dernier devoir ?
5. Parlez-vous de vos résultats à une évaluation ? Tes amis te demandent-ils combien tu as eu ?

La famille et la performance

6. Comment réagit ta famille quand tu leur communique un résultat d'évaluation ?

Objectifs : faire parler l'élève de son rapport à l'évaluation en visant le stress, la compétition entre pairs, le rapport à la note et à la performance.

Talon sociologique :

1. Quel est ton âge ?
2. Où es-tu né ?
3. Quelle est la profession de tes parents ?
4. As-tu des frères et sœurs ? Quel âge ont-ils ?

Faire raconter vite fait le parcours scolaire : a-t-il changé d'école, si oui, pourquoi, a-t-il connu des redoublements ? Etc. Le parcours et les résultats scolaires des frères et sœurs également.

Annexe 2 : caractéristiques sociologiques des enquêtés

	Sexe	Age	Profession père	Profession mère
Ninon	F	13 ans	Agent immobilier	Caisse des retraites
Diane	F	14ans	Gère l'imprimerie d'Istya	Maïf
Noa	F	13ans	DDE : accident sur les routes	MAAF
Sophie	F	13ans	Plombier, chauffagiste	Maaf, gestion automobile
Melvin	M	14ans	Chef d'entreprise : tailleur de pierres	Cheffe d'entreprise : pompes funèbres
Matthys	M	14ans	Traiteur	Dans les bureaux chez Pegot

Annexe 3 : entretien avec Diane

Introduction :

C : Re-bonjour ... ! Comment ça va depuis tout à l'heure ?

D : ça va merci, et vous ?

C : ça va très bien. Est-ce que tu veux prendre quelques minutes de pauses avant qu'on commence ?

D : non c'est bon, merci.

C : ok. Alors, je veux déjà te remercier d'avoir accepté ce temps d'échange pendant ton heure de libre. Si tu es toujours d'accord je vais commencer par te présenter les objectifs de cet échange et la manière dont les choses vont se dérouler. Ça te va ?

D : oui parfait madame !

C : Comme tu le sais déjà, en plus d'être enseignante cette année, je termine mon Master 2. Pour valider cette année, en plus de la visitée de l'inspecteur je dois rendre un mémoire. On en avait déjà parlé mais pour résumer, je dois écrire un document de 25 à 30 pages sur un thème précis. Je fais donc des recherches, j'interroge des gens. Tu me suis ?

D : oui ! Je me souviens, vous l'avez dit en début d'année.

C : je vais te présenter les thématiques générales : je travaille sur le rapport à l'évaluation et à la note, et je me concentre davantage sur les élèves inscrits en section sportive et qui font des compétitions. Plus précisément je vais m'intéresser à la pratique sportive hors de l'école donc le sport en club et en section mais pas l'EPS. On parlera plus spécifiquement des entraînements, des compétitions et du stress. Avant qu'on commence je veux juste te rappeler que tu peux arrêter cet entretien à tout moment, donc même en plein milieu d'une réflexion. Notre échange sera confidentiel, je n'en parlerai pas à mes collègues, ni à tes camarades ou ta famille. Et aussi, les réponses seront anonymes pas de nom ni de prénom du coup personne ne pourra savoir que c'est toi qui parles.

D : c'est parfait pour moi, et puis j'ai envie de parler du sport, même si en ce moment avec le Covid et tout c'est quand même galère. Mais bon vous devez bien connaître ça aussi.

C : en effet, pas de natation depuis un an c'est très long... J'imagine que pour toi ça doit être long aussi, même si tu as pu nager un peu.

D : oui c'est super long, mais bon on n'a pas le choix.

Thème 1 : la pratique sportive

C : Alors pour commencer, j'aimerais qu'on évoque ta pratique sportive et du coup forcément les raisons qui t'ont poussée à entrer en section sportive natation.

D : en ce moment ma pratique sportive est bof. Il y a le Covid quoi et ça nous prend quand même deux ans de notre sport étude, deux ans sur quatre c'est quand même la moitié.

C : ha oui

D : parce que y'a un an on nageait plus du tout, on était chez nous et on a fait une compète depuis un an et demi.

C : c'est vraiment pas beaucoup en effet.

D : alors que d'habitude c'était une à deux fois par mois alors heu ça change quand même quoi.

C : ha oui ça doit vous faire bizarre quand même

D : les motivations c'est plus les mêmes parce que on s'entraîne on s'entraîne mais heu il y a rien derrière, pas de résultats

C : et vous arrivez à garder un peu la motivation pour nager quand même du coup ?

D : oui on sait que ça va reprendre un jour donc faut pas perdre le rythme et heu après on peut revenir plus fort parce que on n'a pas pris de rythme, on s'est reposé, on a fait autre chose parce que on a couru, on a travaillé d'autres trucs et D... il dit que si on est vraiment dans le truc on reviendra plus vite à notre meilleur niveau même mieux donc on s'accroche à ça.

C : oui vous avez raison, c'est bien parce que c'est compliqué hein, je peux parler en connaissance de cause du coup la natation ça fait un an que j'ai arrêté, que je nage plus du tout. Même si je faisais pas de compétition ça manque.

D : et puis quand on va reprendre on aura Pré Leroy aussi.

C : Et alors pourquoi tu as voulu intégrer la section sportive ?

D : beh c'est parce que David m'a proposé et que bah à force ça m'a plus parce qu'il m'a mis dans des lignes plus fortes et que bah dans mon école ça se passait plus trop bien et j'avais envie de changer d'air, de voir d'autres trucs. Après ça c'est un peu décidé à la dernière minute parce que fallait le rendre le 3 avril et j'ai rendu le 3 avril

C : ha oui en effet

D : et j'étais vraiment pas sûre de mon choix, et heu finalement je suis venue là et je regrette pas hein.

C : bah tant mieux, c'est bien si tu regrettes pas et puis changer d'air ça fait du bien

D : oui, c'est pas du tout pareil que dans le privé, y'a des avantages, y'a des inconvénients

C : t'étais où dans le privé avant ?

D : a Notre Dame

C : et au final ici c'était ton collègue de secteur ?

D : oui

C : ha du coup tu es allée dans le privé et t'es revenue dans ton collègue de secteur.

D : oui c'est ça, et je suis bien contente d'avoir changé.

C : Tu fais beaucoup de sport ?

D : après moi je fais plus avec l'équitation mais après ça c'est pas le sport étude.

C : oui mais bon tu fais quand même du sport en plus à côté. T'a un emploi du temps bien chargé dis donc

D : après la natation ça fait pas longtemps que j'en fait.

C : ça fait combien de temps ?

D : j'ai commencé un an et demi avant de rentrer en sport étude.

C : d'accord, et tu as continué l'équitation en parallèle ?

D : l'équitation ça fait longtemps, j'ai commencé à trois ans et je pouvais pas m'arrêter comme ça.

Le déroulement d'un entraînement :

C : Je comprends, c'est impossible d'arrêter un sport qui nous plait vraiment. Et pourquoi pas sport études équitation ?

D : heu parce que c'est D... qui m'a poussé et du coup voilà.

C : Maintenant pourrais-tu me parler de ta dernière séance d'entraînement ? J'aimerais que tu me dises comment elle s'est déroulée.

D : bah en fait la natation, les piscines sont fermées donc

C : et bien dans ce cas tu peux me parler d'une séance dont tu te souviens ? Ou des séances en général.

D : bah y'a des séances où c'est vraiment plus dur , heu bah nous le temps de compète alors qu'on est à l'entraînement et qu'on nage sans s'arrêter et y'a des séances où heu on fait que de la technique Où on travaille les points qu'on a à améliorer et qu'après généralement y'a une grosse séance qu'arrive parce que voilà. Mais après pendant le confinement mais qu'on

pouvait encore nager on faisait des compètes mais entre nous pour heu voir à peu près où on en était tout ça et puis là après on pouvait plus nager

C : oui c'est vrai... et les compètes entre vous du coup quand vous pouviez quand même nager, ça se passait comment ?

D : on se mettait en équipe, c'était tout le club et après D... ou un autre entraîneur venait nous chronométrer et après y'avait un tableau avec le meilleur en haut et le moins bons en bas, et dans chaque équipe chacun faisait une nage, et après on faisait des relais et c'était par thème de points et tout ça

C : ok, y'a eu des vrais dispositifs pour vous motiver un peu quand même au final, et au final ça servait à vous motiver ?

D : bah on se croyait vraiment en compète parce que c'était vraiment l'ambiance des compètes, on a ressorti les combis donc on a vraiment pu s'amuser et se motiver. J'aimais bien, même si ça ne remplace pas une compète quoi.

C : oui c'est pas mal ça, et vos temps du coup quand vous étiez comme ça c'était à peu près la même chose qu'en compète ou y'avait une petite différence ?

D : bah y'en avait qu'on avait améliorés mais y'en a on stagne

C : vous stagnez en quoi à peu près ?

D : au 50 crawl après un 50 crawl ça reste un 50 donc c'est toujours plus dur d'améliorer qu'un 400 quoi. Quand j'y arrive j'suis fière franchement mais c'est rare.

Les interactions lors des entrainements :

C : oui c'est sûr, ça paraît logique. Et D... il vous motive ? Il est comment ?

D : David c'est tout noir ou tout blanc parce que des jours où on va faire que rigoler et tout ça enfin on va bosser mais heu on va rigoler alors que d'autres jours heu à chaque fois on va se faire engueuler pour juste heu juste un petit un tout petit truc qui enfin qui est pas hyper important on va se faire tout de suite engueuler, sabrer tout ça. Bon après il est très à l'écoute quand même.

C : je vois, en même temps je comprends, je l'entends parfois quand je nage en même temps que le club et franchement il fait peur.

D : oui ! Après il est à l'écoute si on a mal quelque part heu surtout on arrête et tout enfin il fait, il est, il fait super attention à nous. Sauf à Y..., là il en a rien à faire. Y... il a 76 200 pap à faire.

C : mais c'est énorme !

D : oui mais en temps les excuses de Y... quoi et puis en plus on les fait tous ensemble.

C : les excuses comment ça ?

D : bin Y... il veut toujours en faire moins, il fait jamais attention alors voilà.

C : et tu préfères quels entraînements ?

D : Moi je préfère quand ça rigole un peu, oui voilà parce que quand il est strict en général c'est pas bon signe. Déjà quand il se coupe les cheveux

C : Ha ? C'est un bon indicateur

D : quand il se coupe les cheveux après déjà il est pas de bonne humeur et après il se fou de notre gueule.

C : d'accord, mais c'est à chaque fois ?

D : oui tout le temps, non mais ça c'est le dicton tout le monde est au courant.

C : pourrais-tu me parler maintenant de tes camarades d'entraînement, en quoi consistent vos échanges ?

D : heu c'est un peu compliqué d'échanger avec les autres. Enfin si entre les exercices mais on n'a pas trop le temps quoi. On optimise vachement le temps pour récupérer, nager, récupérer. On laisse pas trop de temps heu à la bavarderie mais par contre après dans les vestiaires heu oui là ça, c'est une autre histoire.

C : haha oui ça je connais bien, je vous entendais bien rire le samedi matin.

D : oui là c'est pas pareil que l'entraînement quoi

C : bah oui et est-ce que du coup dans les vestiaires ça permet peut-être de décompresser un peu ?

D : oui totalement mais bon on va vite quand même, après on finit tard du coup heu on a envie de rentrer et de manger parce que et sinon oui on parle beaucoup dans les vestiaires.

C : vous finissez à quelle heure en général ?

D : quand on était à C... on terminait à 18h, parce que bah en fait avec le covid on pouvait pas tous aller à Ch... du coup y'a un groupe qui allait à C... et heu on faisait du 15h30-18h. c'est D... qui nous ramenait donc le temps de rentrer à N... qu'on rentre chez nous tout ça, on rentrait il était tard.

C : effectivement ça devait faire tard, et après c'est pas trop dur le lendemain, quand comme ça vous avez des entraînements qui finissent tard comme ça, c'est pas trop dur de renchainer sur une journée de cours le lendemain ?

D : ça dépend de la nuit, parce que des fois quand on fait trop de sport après on a du mal à redescendre du coup bai on s'endort pas.

C ha oui, donc le sport peut aussi vous empêcher de dormir ?

D : oui ça dépend des jours et de ce qu'on fait. C'est dur de dormir après un gros entrainement.

Deuxième thématique : les performances sportives

C : Bon du coup on va passer au thème suivant, tu as évoqué tes entrainements, j'aimerais qu'on parle un peu de tes résultats sportifs, de tes attentes et de tes réussites.

La performance et le rapport à soi :

C : j'aimerais savoir quelle vision tu as de tes performances sportives. Est-ce que tu te souviens de la dernière occasion où tu as été super stressée par un résultat que tu attendais ? Est-ce que quelque chose te vient en tête ?

D : heu oui

C : vas-y

D : le 200 pap de M...

C : c'est vrai ? Pourquoi ?

D : parce que j'étais à 3 centièmes de la qualif pour les régions et heu je pouvais passer et puis c'était un peu la dernière compète où l'avant dernière pour les régions. J'ai avancé d'un centième voilà mais j'avais un peu la pression heu derrière le plot quand même après surtout que j'étais qu'avec des plus forts du coup bah les vagues et tout c'est pas boire la tasse, c'est compliqué et après non c'était vraiment mon dernier plus gros stress en compétition.

C : et t'as réussi à le gérer après quand t'es partie pour nager ? ou ça a influencé ?

D : bah quand t'es dedans, heu franchement tu réfléchis pas, je pense plus à la technique pour avancer vite que heu au stress. Et heu après à l'arrivée le stress c'est quand on dit ton temps. Après j'étais pas déçue parce que y'avait des progrès techniquement par rapport à celui d'avant mais heu un peu déçue mais de toute façon ça s'est arrêtée après.

C : et est-ce que tu pourrais me parler d'un moment récent où tu as particulièrement été déçu ou énervée par un résultat ou une performance ?

D : Heu à P... aux championnats régionaux, faut savoir qu'on a eu le vendredi et le samedi il faisait très froid, il pleuvait et les sols c'était de la pierre du coup bai on mettait nos chaussures alors qu'on avait pas le droit tellement on avait froid. Et heu le samedi j'avais le 200 et le 400

quatre nages et c'était la première nage et la dernière nage et heu donc au 400 j'avais fait 12 secondes de plus donc là c'était, le moral c'était finit et après au 200 4 nages j'avais plus aucune motivation et j'ai fait 13 secondes de plus au 200 4 nages donc après moi cette journée c'était pas ouf enfin mais après le dimanche il faisait beau et ça allait mieux

C : du coup le temps joue sur les performances ?

D : ouai, déjà il faisait froid, j'avais deux sweats, deux t-shirts, un manteau. J'avais froid, j'avais mes shorts, mes leggings j'avais vraiment tout mais j'avais vraiment froid. Et on pouvait rien emmener derrière le plot et heu on attendait 10-15min parce que la chambre d'appel, on faisait tout le tour du bassin et on ne pouvait rien prendre, j'avais quand même apporter un t-shirt mais j'avais froid. La piscine elle est chaude mais quand t'es congelée et que tu rentres dedans t'as pas envie de bouger.

C : tu m'étonnes. Et à l'inverse tu te souviens d'un résultat dont tu es fière ?

D : bah oui déjà à P... le dimanche, le 200 libre la veille je régresse de 13secondes et le lendemain j'améliore de 15

C : ha oui quand même, ça fait beaucoup !

D : après c'était une nage que je faisais pas beaucoup mais quand même. Et sinon j'ai bien aimé pendant nos compètes organisées, le 50 pap où j'améliore de 4 secondes.

C : du coup qu'est-ce que tu recherches en compète ?

D : j'aime bien voir les progrès, je veux améliorer mes résultats, je crois que j'aime la performance.

La famille et les performances :

C : Tu fais des supers performances, franchement je suis impressionnée, respect. Et ta famille en général, elle est intéressée par tes résultats ? Ils t'accompagnent ?

D : franchement ils nous accompagnent bien. Moi ma mère toutes les compète que je fais, c'est elle, elle est toujours là.

C : ça a l'air important pour toi, pourquoi ?

D : bah c'est ma mère quoi, je sais pas mais j'ai besoin.

Thème 3 : le travail dans le cadre scolaire :

On va passer au dernier thème. Là on quitte le sport, désolée, mais j'aimerais qu'on parle un peu des évaluations au collège et des notes. C'est ce qui va me permettre de faire les parallèles sur comment tu es en sport et comment tu es en classe et plus sur tout ce qui va être l'évaluation, la note et même l'évaluation par compétences mais tout ce qui tourne autour d'un résultat même si c'est pas forcément la même chose qu'un résultat sportif mais dans l'idée ce serait là-dessus. Alors toi l'évaluation tu l'abordes comment ? Est-ce que ça te stresse ?

D : ça dépend

C : tu peux me raconter un souvenir d'une évaluation qui s'est mal passé ?

D : bah heu après je travaille, mais y'a des éval que je travaille plus que d'autres du coup bah. Après j'aime bien avoir des bonnes notes mais heu après celles où je travaille pas beaucoup je le reconnais voilà. Après là par exemple l'éval de maths, je l'ai bien bossé et tout, j'ai juste partout sauf au pavage, j'ai 0/6

C : oh non c'est pas cool ça

D : sauf que j'avais pas du tout bossé le pavage parce que la translation j'avais compris donc je pensais qu'à la fin la translation ça allait le faire et tout ça et puis je m'étais entraînée à faire les figures et tout parce que la géométrie y'a toujours un millimètre qui va pas et tout ça. Et heu j'étais fière de moi parce que j'avais tout fait propre et quand je vois la pavage 0/6 bah je suis déçue parce que j'ai juste partout sauf là quoi

C : en effet c'est pas cool ça. Et tu disais que ça dépendait des éval, comment tu sélectionnes les matières où tu travailles le plus, et celles où tu travailles le moins ?

D : bah selon le cours, parce que si le cours est intéressant je vais écouter et donc j'aurais moins besoin d'apprendre parce que je me souviendrai d'autres trucs. Et d'autres bah j'écoute pas parce que ça m'intéresse pas et après je travaille mais je prends pas de plaisir. Bon après déjà le travail voilà mais bon. Genre l'anglais, j'aime pas.

C : ha ouais, pourquoi ?

D : genre le prof arrive il dit j'ai envie de me reposer je vais faire un contrôle.

C : hein ? Mais pardon ?

D : il est pas intéressant et il nous aime pas et puis il nous lâche toujours avant, le vendredi.

C : je vois... Pas très motivant

M : non

Le rapport aux pairs et l'esprit de compétition :

C : et alors quand tu as des notes, tu en parles autres ? Vous évoquez vos résultats ?

D : les notes plus que les moyennes. Les notes, on demande tout le temps tout ça et par contre les moyennes franchement. En plus y'a des trucs on n'est même pas dans les mêmes groupes. Du coup bah nous on a plus d'éval qu'eux et ils en ont plus que nous.

C : et ces notes, ça t'arrive d'être fier ou déçu d'une note ?

D : oh oui

C : t'as un souvenir qui te vient ?

D : bah après je m'attendais pas à mieux mais quand même. L'éval de techno c'était une éval surprise et j'avais rien compris parce que la techno moi quand je suis arrivée au collège je pensais aux ordinateurs truc comme ça, les dessins techniques, fonction d'usage et tout moi voilà quoi ; donc les synthèses je les apprends mais j'essaye même pas de les comprendre. Et du coup là il nous fait une éval comme ça, alors que pour une fois j'avais appris ma synthèse. Et heu et bah j'ai eu 9,5. En plus l'éval était pas sur la synthèse elle datait, y'avait des trucs qui dataient de la deuxième séances de l'année, la domotique là qu'on a même pas noté dans notre cahier et tout. Du coup bah déçue parce voilà mais bon après c'est la techno. Les trucs là, ce qu'on fait ça m'intéresse pas.

C : du coup tu les abordes comment les contrôles en général ?

D : les contrôles moi je les aborde pas pareil selon s'y jamais ou s'y jamais pas le prof. Si je l'aime pas je sais qu'il va être cassant quand il va corriger. Et heu si je l'aime bien je sais que ce sera plus doux. Mais Mme D... par exemple, elle est vraiment co****, après y'a des profs plus exigeants que d'autres. Elle, elle m'a enlevé 1,75 points, enfin elle a pas mis les points alors que je devais les avoir. Du coup moi l'éval si j'aime le prof je veux réussir mais sinon tant pis, même si je peux être déçue.

SONNERIE

C : bon ça sonne, on va s'arrêter là mais avant que tu partes est-ce que tu peux me dire ce que font tes parents ?

D : mon père, il gère l'imprimerie de N... avec son frère c'est les deux patrons et ma mère elle travaille à la Maïf, je sais pas ce qu'elle fait dedans mais elle y travaille.

C : et bien merci beaucoup, bonne journée et à demain !

Annexe 4 : entretien avec Ninon

C : Bonjour, comment vas-tu ce matin ?

N : Bien merci et vous ?

C : Je vais bien, merci. Si tu es toujours d'accord pour répondre à mes questions je vais commencer par t'expliquer en quoi consiste cet échange, ça te va ?

N : Oui très bien madame.

C : Déjà, je veux te remercier d'avoir accepté ce petit temps d'échange alors que tu as déjà un emploi du temps bien chargé ! Bon ça tu le sais déjà, je le dis souvent mais même si je suis prof, je suis aussi étudiante en Master 2, j'arrive donc à la fin de mes études et je dois écrire un mémoire de recherche. Tu te souviens de ce que j'ai dit sur le mémoire ?

N : Je crois que c'est un truc que vous écrivez.

C : Dans l'idée c'est ça. Je dois écrire un document de 25 à 30 pages sur un thème précis, et j'ai choisi le sport. Je dois faire des recherches, interroger des gens et écrire en gros voilà ce que je dois faire. Je travaille sur le rapport à l'évaluation des élèves inscrits en section sportive et qui font donc des compétitions hors du cadre scolaire. Et pour parler de ça, nous allons évoquer la pratique sportive autre que l'EPS, le stress en compétition et la préparation d'une compète. Et après on parle du collège, les révisions, les notes et tout ça. Avant qu'on commence je te rappelle que tu peux arrêter l'entretien à tout moment, nos échanges sont confidentiels, je n'en parlerai pas aux profs ou aux entraîneurs ni aux élèves et ton nom n'apparaîtra pas dans mon mémoire. Tu en penses quoi ?

N : même si mon nom apparaissait c'est pas grave en vrai, personne que je connais va lire non ?

C : non c'est vrai, mais ce sera anonyme quand même.

N : ok ça me va, vous voulez savoir quoi ?

Thème 1 : la pratique sportive :

Pour commencer cet entretien, j'aimerais que tu évoques ta pratique sportive à travers le récit que tu peux me faire des différents temps sportifs que tu vis. Si c'est ok pour toi on parlera de tes derniers entraînements, leur déroulement et le contenu ? J'aimerais bien qu'on parle aussi des compétitions, de celles qui t'ont marquée ces derniers temps.

N : ça me va mais madame par contre heu, comment dire que j'ai pas vraiment fait d'entraînements, les piscines c'est fermé avec le Covid donc heu on fait, on nage pas du tout, on court.

C : Je vois, ça paraît logique en même temps, et bien on prendra des temps sportifs plus anciens, ça te va ?

N : oui, oui, de toute façon j'aime parler sport et puis vous faites de la natation donc heu on se comprend.

C : ça c'est vrai. On commence ?

N : oui

Le déroulement d'un entraînement :

C : déjà, j'aimerais que tu me dises pourquoi tu as intégré la section sportive natation ?

N : bah déjà j'aime nager, ça fait depuis 5 ans que je nage et j'avais envie de progresser donc parce que j'avais envie de progresser et parce que j'adore la natation.

C : et pourquoi pas un autre sport ?

N : je sais pas, mais en fait je ne fais que de la natation, pas comme M... qui fait aussi de l'équitation, moi c'est natation, j'adore aller aux entraînements et ça me prend tout mon temps quoi.

C : C'est-à-dire ?

N : bah je nage 13h par semaine et en plus on fait des compétes donc bon.

C : bon je ne vais pas te demander ta dernière séance mais si tu devais me décrire un entraînement tu dirais quoi ?

N : bah on a un échauffement dehors, enfin heu au bord du bassin quoi. On fait genre des abdos et heu du renforcement musculaire et en été heu on court autour du bassin comme on est dehors. Après, c'est, ça dépend quoi. On peut faire des séances de technique, là on nage, on nage pas beaucoup, enfin on nage moins vite donc la distance est, est plus courte quoi. Et sinon bah on a des séances où on doit nager super vite, on nager avec nos temps de heu de compétes. Et là bah on est crevés après quoi.

C : ça dure combien de temps ?

N : 1h30 dans l'eau en général.

C : Et avec la covid ça se passe comment ?

N : bah, on nage pas, enfin a nagé quand les piscines étaient ouvertes et comme heu y'avait pas de, de compétes on en faisait au club.

C : tu peux me raconter ?

N : c'était tous les gens du club et après c'était soit David ou les autres entraîneurs qui chronométraient et après heu ils faisaient un tableau heu ils faisaient du meilleur au moins bon et après on faisait des équipes et puis après on faisait tous une nage. On faisait des relais et tout,

comme en compète quoi et puis c'était cool, on a ressorti les combis comme en compète. Donc bon ça nous aide quoi, parce que heu, se motiver en ce moment c'est galère quand même.

C : et finalement tu t'es sentie motivée ?

N : ouais, enfin ça aide à garder ses temps de compètes quoi.

C : et du coup pour toi c'est comme en compète ? Sui tu devais comparer tu dirais quoi ?

N : heu, je sais pas trop, parce que on est comme en compète mais en même temps là c'est des gens qu'on connaît quoi donc c'est pas pareil. Mais au moins on bosse nos temps quoi.

C : et ça donne quoi les temps ? Tu progresses ?

N : sur certains ouais mais bon genre le 50 crawl avec M... on galère, genre on stagne mais en même temps c'est un 50 quoi donc c'est pas heu facile d'améliorer vraiment son temps.

C : bon tu dois avoir hâte de retourner en compète quoi.

N : clairement oui.

Les interactions lors des entrainements :

C : et ensuite au niveau de ton entraîneur en fait, enfin comment il est avec vous, le rapport avec les autres du groupe il est comment ? Est-ce que ça se passe bien ? est-ce qu'il y a des tensions ? de la compétition ? enfin tout ce genre de chose là. Et je précise : je ne dirai rien.

N : heu D... c'est un super entraîneur en vrai mais heu des fois il est un peu strict quoi, on sait pas trop pourquoi mais on se fait crier dessus pour rien, donc eux les discussions avec lui ça dépend des jours quoi.

C : mais du coup ça influence beaucoup les entrainements et pourquoi ?

N : quand heu quand il est pas très sympa l'entraînement est pas super agréable quoi, j'aime pas me faire crier dessus pour rien, mais après heu il est bien, il nous fait progresser et tout. Mais je préfère quand il rigole un peu quand même. Genre l'été il nage avec nous c'est cool, on rigole et tout. Faut pas qu'il se coupe les cheveux quoi.

C : Ha oui ça M m'en a parlé. En tout cas je comprends, c'est mieux de rigoler un peu quand même. Et entre vous, quand tu nages avec les autres vous parlez ?

N : ça dépend, quand l'entraînement c'est de la technique on est moins fatigués donc on parle entre les exercices, au bout de la ligne et tout. Mais quand l'entraînement il est dur ou que D... il est pas sympa bah heu là on parle pas, on récupère et du coup on peut pas parler et puis sinon c'est lui qui dit de nous heu de nous taire.

C : et quand vous êtes entre vous vous comparez vos temps ?

N : bah ouais forcément, mais après c'est plus pour rigoler, on aime bien se chamber un peu quoi.

C : du coup vous parlez de quoi ?

N : du sport, on parle de nos temps après quand on a pas trop envie de bosser on parle de tout, genre nos amis, et on aime bien parler de nos profs.

Deuxième thématique : les performances sportives

C : tu me disais que vous parliez de vos temps, du coup maintenant j'aimerais qu'on parle des résultats, ce que tu attends et tout ça.

La performance et le rapport à soi :

C : tu te souviens de la dernière occasion où tu as ressenti pas mal de stress à cause d'un résultat que tu attendais ? ou que tu visais ?

N : quand on arrive on voit nos temps du coup on sait vite où on est mais par contre je stresse beaucoup pour partir, enfin heu j'ai peur de ne pas réussir une qualif quoi.

C : et tu as un souvenir qui te viens ?

N : c'était le premier 800crawl j'avais jamais fait et je crois c'est, c'est 16 longueurs enfin 16 aller retours quoi donc ça fait 32 longueurs et heu c'était D... ou J... qui avait dit qu'il fallait surtout pas se tromper, qu'il fallait bien compter pour faire un bon temps et ça c'était stressant. J'arrive jamais à compter, quand je nage c'est bon on me perd je sais pas compter en même temps. Je pense à la technique mais c'est tout.

C : Mais pourquoi tu es obligée de compter ?

N : bah heu on a des panneaux mais on les voit pas et puis le sifflet on peut l'entendre mais c'est qu'à la fin sur le dernier 50 et puis si on fait la culbute en même temps on entend pas.

C : et alors pourquoi ça te stresse de ne pas compter ?

N : bah parce que D... a dit qu'il fallait le faire du coup ça veut heu dire que c'est vrai quoi, et puis c'était la première fois que je nageais autant. Et puis D... il a raison en vrai, la distance ça nous aide à savoir le rythme, s'il faut accélérer et tout.

C : et est-ce qu'il y a une performance soit en entraînement soit en compétition peu importe où tu été genre hyper déçue ?

N : M... m'a dit que vous aviez demandé ça du coup j'ai réfléchi avant de venir et en fait heu c'est un peu comme elle. Mais moi c'est au 200 dos quand on arrive on touche et on nous dit que en fait, fin 10 secondes de plus ça c'est pas ouf. Vraiment j'étais déçue de moi, je pouvais vraiment faire mieux mais là non.

C : et à l'inverse une performance où tu es super fière ?

N : c'était à une compétition, y'a le 200 4 nages et après on va voir David pour le débrief, et en plus genre on c'était, enfin je m'étais beaucoup améliorée et en plus qualifiée aux Régions donc en plus ça c'était super.

C : et alors en compétition tu cherches la performance ?

N : oui

C : pourquoi ?

N : bah je sais pas mais j'aime bien améliorer mes temps ça veut dire que je progresse et la section c'est fait pour ça quoi.

Thème 3 : le travail dans le cadre scolaire :

Maintenant que tu as parlé du sport, j'aimerais qu'on parle des évaluations que tu fais au collège et des notes. Tu pourras évoquer des évaluations qui ont eu lieu en français sans soucis, là ce n'est pas la prof qui parle. Du coup tu peux me raconter un souvenir d'éval qui s'est bien passé ?

N : heu je sais pas trop, parce que ça dépend des matières quoi et quand j'aime bien la matière je travaille donc ça marche quoi.

C : Parce que tu ne travailles pas de la même manière selon les matières ?

N : heu non, non vraiment ça dépend. En maths ou en histoire là j'apprends mais si c'est par exemple en anglais avec le prof qu'on a bah j'apprends pas.

C : Pourquoi ?

N : bah son truc c'est même pas un cours en fait, il nous donne des documents et voilà. Le vendredi il a son train donc il nous lâche avant, j'ai pas envie d'apprendre avec lui. C'est comme en techno, ça me saoule d'apprendre les synthèses là. Elles sont hyper longues et elles servent à rien.

C : et tu te compares aux autres pendant les éval ?

N : pas trop, enfin souvent je demande à M..., L..., I... combien elles ont eu mais c'est tout, c'est pas comme le groupe des garçons là avec T... et L... eux ils sont en compétition quoi, ils veulent toujours faire mieux que les autres et s'ils ont une moins bonne note qu'un autre et bien ils se parlent plus et tout.

C : et du coup tu stresses beaucoup avant les évaluations ?

N : heu ça dépend toujours de la manière, genre histoire je stresse parce que la prof elle est pas très sympa, elle est super exigeante et cassante. On l'appelle le dragon donc bon.

C : bon je n'ai pas tout demandé, mais le temps file et il faut que je te laisse aller manger quand même. Je peux juste te poser une dernière question ?

N : oui, oui

C : tu peux me dire ce que font tes parents ?

N : mon père il est agent immobilier et ma mère elle fait le truc pour les retraites où je sais pas trop quoi.

C : d'accord et tu es née où ?

N : A Saint Jean d'Angély

C : merci beaucoup N... à demain !

N : à demain madame, bonne journée.

Annexe 5 : entretien avec Sophie

C : Bonjour, comment vas-tu aujourd'hui ?

S : Bien merci et vous ça va ?

C : oui, oui, merci. Si tu es toujours d'accord pour répondre à mes questions je vais commencer par t'expliquer en quoi consiste cet échange, ça te va ?

S : Oui très bien madame.

C : Déjà, je veux te remercier d'avoir accepté ce petit temps d'échange alors que tu as déjà un emploi du temps bien chargé ! Je sais bien que trouver un peu de temps c'est compliqué.

S : Pas de problème, je suis contente de parler de mon sport.

C : du coup je vais commencer par te présenter ce que nous allons faire. Bon ça tu le sais déjà, je le dis souvent mais même si je suis prof, je suis aussi étudiante en Master 2, j'arrive donc à la fin de mes études et je dois écrire un mémoire de recherche. Tu te souviens de ce que j'ai dit sur le mémoire ?

N : Pas trop non.

C : Alors en fait, je dois écrire un document de 25 à 30 pages sur un thème précis, et j'ai choisi le sport. Je dois faire des recherches, interroger des gens et écrire sur ce thème. Je travaille sur le rapport à l'évaluation des élèves inscrits en section sportive et qui font donc des compétitions hors du cadre scolaire. Et pour parler de ça, nous allons évoquer la pratique sportive autre que l'EPS, le stress en compétition et la préparation d'une compétition. Et après on parle du collège, les révisions, les notes et tout ce qui va avec ça. Avant qu'on commence je te rappelle que tu peux arrêter l'entretien à tout moment, nos échanges sont confidentiels, je n'en parlerai pas aux profs ou aux entraîneurs ni aux élèves et ton nom n'apparaîtra pas dans mon mémoire. Tu en penses quoi ?

S : très bien, je suis prête.

Thème 1 : la pratique sportive :

Pour commencer cet entretien, j'aimerais que tu évoques ta pratique sportive à travers le récit que tu peux me faire des différents temps sportifs que tu vis. On pourrait parler de tes derniers entraînements, leur déroulement et le contenu. J'aimerais bien qu'on parle aussi des compétitions, de celles qui t'ont marquée ces derniers temps. Et alors déjà, une première question qui est quand même bien importante. Pourquoi tu as voulu intégrer la section sportive judo au collège ?

Le déroulement d'un entraînement :

S : bah parce que déjà je fais du judo depuis que je suis toute petite, et puis après aussi pour augmenter le niveau de judo et puis pour rentrer dans un truc plus fort pour augmenter mon niveau.

C : ha oui forcément, et ça marche ?

L : Bah oui, j'ai quand même augmenté mon niveau de quand je suis rentrée à la section.

C : et tu as commencé quand le judo ? et pourquoi ?

S : j'ai commencé un an avant l'âge parce que mon papa c'est un ancien judoka professionnel du coup c'est parce que on s'est arrangé pour que je puisse commencer un peu plus tôt le judo et puis finalement, en fait si, il m'a un peu forcé à en faire mais après c'est je là je suis pas forcée, c'est que ça m'a plu.

C : donc au départ il t'a forcé et après ça t'a plu ?

S : oui c'est ça

C : je voulais être sûre de bien te suivre

S : c'était tout bon.

C : et est-ce que tu pourrais me parler de tes derniers entraînements ?

S : oui bien sûr, mais vous voulez que je parle de ce qu'on fait pendant le Covid ou de ce qu'on faisait avant, parce qu'avec le Covid c'est pas la même chose quoi.

C : et bien tu peux parler des deux parce que bon en ce moment c'est comme ça, même si ce ne sont pas des entraînements habituels ça fait partie de la galère du moment quoi.

S : bah déjà je suis dans le même club que I... en fait elle, elle est à M... et moi à N... Mais c'est la même chose. Mais du coup faut parler de la section ou pas ?

C : oui oui de la section enfin vos entraînements donc si tu préfères parler du club c'est possible.

S : on fait des échauffements, après du sol et puis des combats enfin les combats pas en ce moment mais sinon voilà.

Les interactions lors des entraînements :

C : comme tu as parlé du déroulement des entraînements est-ce que tu pourrais me dire un peu plus ce qu'il se passe entre vous. Tu peux me parler de ton entraîneur ?

S : oui alors A... c'est un entraîneur cool on va dire, il est plus dans l'amusement. Même que pendant le Covid il mettait plein de musiques. Bon après il peut crier quand on rigole trop ou qu'on écoute pas parce qu'on pourrait se faire mal mais il revient vite dans l'amusement quand même, moi j'aime bien. Il sait quand on peut rire ou pas et il sait être sérieux quand y'a besoin, avec des exercices plus compliqués, on pourrait se faire mal sinon ?

C : et vous avez des entrainements qui sont vraiment sérieux ?

S : bah heu non pas trop, enfin c'est un peu tout le temps dans la déconnade mais on fait quand même des entrainements qui sont sérieux.

C : et entre vous vous échangez beaucoup ?

S : on parle de ses oreilles, ça nous fait rire.

C : pourquoi ?

S : parce que avec le judo les oreilles ça fait des choux à force de faire du sol ça fait des choux, nos oreilles elles sont toutes gonflées toutes recroquevillées. Et ça enfin faut faire une opération. Mais après, enfin heu nous A... quand on s'entraîne il veut pas forcément trop qu'on parle parce que sinon on fait un peu n'importe quoi heu et donc c'est plus chacun dans son coin pour faire notre truc. Après on peut quand même parler mais il veut pas trop qu'on parle quoi parce que sinon on se déconcentre et c'est pas heu forcément heu très efficace.

Deuxième thème : les performances sportives :

C : Maintenant que nous avons parlé du déroulement de tes entrainements, on pourrait parler, si ça te va de tes résultats sportifs, donc de tes attentes et de tes réussites ou échecs.

La performance et le rapport à soi :

C : comment se passe les compétitions ?

S : bah en ce moment y'en a pas. Mais sinon on en fait quelques-unes. Enfin après on en fait beaucoup moins que la natation ou le foot. Bah les footeux c'est pas comme nous eux c'est des matchs pas des compétitions. Eux après ils ont des matchs tous les samedis nous c'est une fois par mois grand max. et puis eux c'est des matchs, nous c'est plus des épreuves quoi.

C : et comme épreuve il y a quoi ?

S : comme des épreuves, y'a les départements, après on est qualifié pour les régions, après c'est les France et tout ça, championnat de France et tout.

C : et vous alors tu es qualifiée ?

S : oui mais on n'a pas pu faire cette année car y'a le covid. (Déception dans la voix).

C : et quand tu faisais des compétitions, est-ce que tu peux me parler d'un souvenir qui t'a marqué ?

S : alors bah déjà il y avait les régions aussi, mais après y'a plus à S... C..., c'était une compétition internationale et donc heu fallait, fallait bai moi je voulais gagner parce que c'était un peu mon projet et après j'ai fait ma finale contre une espagnole et j'ai failli perdre parce que ça a été vraiment une toute petite décision qui a fait que j'ai gagné à la finale.

C : et inversement, tu te souviens d'une compétition où tu as été super déçue ?

S : alors ça je sais pas du tout si ça rentre dans le contexte mais quand on a su que finalement il y avait pas les France alors qu'on s'était tous qualifiés, enfin quasiment tout pour heu les championnats de France. Et finalement derrière on nous fait, on nous dit qu'il y a pas les France après elles se reportées et toujours pas et puis finalement elles ont pas eu lieu. C'était une grosse épreuve, notre épreuve de l'année heu et finalement ça n'a pas eu lieu.

C : si si ça entre dans le sujet, c'est vraiment quelque chose de super frustrant.

S : et sinon quand je suis allée à A... c'était bah j'ai perdu tous mes combats, on était trois et j'ai fait 3ème et en plus y'avait pas de coach, en fait y'avait les parents de E... et E... et enfin les deux papas et y'en a un qu'est coach mais P... il fait du judo mais il est pas coach et donc heu et bah après ils se sont, on a toutes combattu en même temps avec les filles, y'avait moi E... et E... et du coup pascal il est allé coacher sa fille et le père à E... aussi donc moi je me suis retrouvée sans coach et donc heu c'était assez compliqué à gérer et puis sinon A... notre coach qui est là d'habitude, il était pas là parce y'avait une autre compétition plus importante en même temps et heu sinon j'ai mon père qui me coach aussi sur des compètes mais là non donc c'était assez compliqué.

Troisième thématique : le travail dans le cadre scolaire :

Pour ce dernier thème, j'aimerais qu'on parle des évaluations au collège et des notes. Tu pourrais par exemple me parler des évaluations qui ont eu lieu récemment, et même dans mon cours hein. Comment travailles-tu ?

Les apprentissages scolaires :

S : bah les entraînements, nous heu les entraînement on les finit pas tard comme B... c'est juste à côté on finit à 15h20 et puis l'entraînement se termine à 17h le temps que tout le monde rentre chez lui bah I... par exemple elle habite pas à côté, elle est à M.... Moi le temps de prendre mon bus c'est pareil j'arrive il est quasi 18h chez moi enfin le temps d'attendre le bus parce qu'il est pas là dès qu'on termine la section donc faut quand même attendre et donc heu après faut enchaîner avec les devoirs, faut... aussi quand on rentre en section faut aussi heu s'apprendre à apprendre à s'avancer le week-end surtout quand on est en section.

C : et tu y arrives ?

S : si c'est des trucs à écrire par exemple, recopier un bilan ou des trucs comme ça moi je le fais mais après le week-end je m'avance pas forcément parce que on passe du temps avec la famille et puis les internes aussi eux ils profitent du week-end donc bon, on s'avance pas trop en vrai.

C : et comment fais-tu pour apprendre ?

S : bah heu en fait ça va dépendre, enfin ça va dépendre des matières et du prof en fait. Genre en anglais j'apprends pas.

C : pourquoi ?

S : le prof je l'aime pas, il nous donne 10 feuilles par jours et c'est pas organisé ses cours. On a fait des contrôles c'est même pas, les notes il a oublié plein de points. Et en plus il nous lâche en avance le vendredi et l'autre jour on avait un peu envie de faire les cons parce qu'on l'aime pas. On s'est dit on va faire l'autruche donc on se met tous sous les tables quand il arrive et il a pas apprécié donc il nous a fait un contrôle surprise. Et puis finalement, là il nous dit non je le corrige pas parce que j'ai pas, j'ai déjà assez de travail, j'ai la flemme. Il a mis trois semaines à corriger les copies

C : et alors pour les évaluations tu stresses beaucoup ?

L'esprit de compétition :

S : c'est heu. Sinon moi pour les évaluations heu j'ai, je stresse moins qu'avant parce que je me dis c'est bon c'est qu'un contrôle, après on verra bien, on verra la note. Après je révise hein mais y'a des trucs où j'ai plus de facilités que d'autres. Par exemple en maths j'ai pas du tout de facilités, mais heu sinon après c'est que y'en a tout le groupe de T... là et tout ça, ils ont plus un esprit heu compétiteur, compétitif heu pour heu pour les moyennes ils sont toujours en train de dire je suis le premier de la classe. Ils sont tout le temps comme ça, t'as eu combien, t'as eu combien ? Après s'ils ont moins que l'autre ils sont pas contents. Et puis heu c'est tout le temps comme ça, ha t'as pas eu une bonne note et l'autre il rigole enfin après c'est plus entre eux ils sont compétitifs. Et sinon moins après je ne me mets pas de pression sur la moyenne, après mes parents veulent quand même que j'ai une bonne moyenne mais sinon. Là ça va j'ai 15 quasi 16 de moyenne donc ça va.

C : Et toi tu te compares aux autres ?

S : pas trop, enfin on parle de nos notes mais au pire c'est qu'une note quoi. Et puis on a pas, on a pas forcément les mêmes profs. Genre physique, techno, espagnol, allemand on n'a pas,

on est pas ensemble, on est mélangé avec une autre classe donc ça, bah ça fait des groupes quoi. Du coup, finalement bah on n'a pas les mêmes évals donc on peut pas trop se comparer.

C : et comment tu sélectionnes les matières où tu bosses le plus ?

S : ça dépend, enfin je veux dire c'est si la matière m'intéresse et puis y'a vraiment des cours qui servent à rien, musique et art plastique franchement je bosse pas.

C : et est-ce que tu te souviens d'une évaluation dont tu es fière ?

L : après les notes heu où par exemple moi en maths j'ai pas des très bonnes notes et après quand je vais avoir une bonne notes je vais être contente mais heu sinon non après quand j'ai une bonne note je suis contente mais sinon non. Mais bon les maths, je comprends enfin je suis pas très douée quoi. Quand on nous dit, les profs, même moi mon père il me dit oui y'a la réponse dans la question faut bien lire. Mais je le lis le problème, je peux bien le lire 10 fois ce sera la même chose donc heu. Du coup moi maintenant je me dis j'aurais la note que j'aurais, je vais voir sur quoi j'ai pas eu bon et encore. Après je vais corriger le contrôle, je vais regarder pour revoir ce que j'ai pas compris mais c'est tout. Avant j'étais plus stressée pour les contrôles mais maintenant je non.

C : Du coup quand tu ne comprends pas quelque chose tu fais comment ?

S : bah en général, je enfin je sais pas mais je demande au prof d'expliquer. Mais après ça dépend des profs. En anglais je comprends jamais et il aide pas. Y'avait des exercices et je lui demande si, j'avais pas compris la correction et il me dit bah tien y'a toute la correction dans le manuel. J'ai tout recopié.

C : je vois que le temps passe et je vais devoir te laisser partir quand même. Pour terminer est-ce que tu peux me donner ton âge, l'endroit où tu es née et la profession de tes parents ?

S : ma mère elle travaille à la Maaf, heu et puis dans quoi je sais plus, gestion automobile ou je sais pas quoi là enfin elle fait tout ce qui est sinistre, les accidents et tout ça heu et puis et après mon père il est plombier, chauffagiste à son compte.

Annexe 6 : entretien avec Noa

C : Bonjour, comment vas-tu aujourd'hui ?

N : Bien merci.

C : Si tu es toujours d'accord pour répondre à mes questions je vais commencer par t'expliquer en quoi consiste cet échange, ça te va ?

N : Oui.

C : Déjà, je veux te remercier d'avoir accepté ce petit temps d'échange alors que tu as déjà un emploi du temps bien chargé ! Je sais bien que trouver un peu de temps c'est compliqué.

N : Pas de problème.

C : du coup je vais commencer par te présenter ce que nous allons faire. Bon ça tu le sais déjà, je le dis souvent mais même si je suis prof, je suis aussi étudiante en Master 2, j'arrive donc à la fin de mes études et je dois écrire un mémoire de recherche. Tu te souviens de ce que j'ai dit sur le mémoire ?

N : Pas trop non.

C : Alors en fait, je dois écrire un document de 25 à 30 pages sur un thème précis, et j'ai choisi le sport. Je dois faire des recherches, interroger des gens et écrire sur un thème. Je travaille sur le rapport à l'évaluation des élèves inscrits en section sportive et qui font donc des compétitions hors du cadre scolaire. Et pour parler de ça, nous allons évoquer la pratique sportive autre que l'EPS, le stress en compétition et la préparation d'une compétition. Et après on parle du collège, les révisions, les notes et tout ce qui va avec ça. Avant qu'on commence je te rappelle que tu peux arrêter l'entretien à tout moment, nos échanges sont confidentiels, je n'en parlerai pas aux profs ou aux entraîneurs ni aux élèves et ton nom n'apparaîtra pas dans mon mémoire. Tu en penses quoi ?

N : très bien, je suis prête.

Thème 1 : la pratique sportive

Le déroulement de l'entraînement

C : Pour commencer, j'aimerais bien qu'on évoque ta pratique sportive à travers le récit que tu peux me faire des différents temps sportifs que tu vis. Nous parlerons, si tu es d'accord, de tes derniers entraînements et de leur déroulement. Après, j'aimerais bien qu'on évoque les compétitions qui t'ont marquée. Déjà, pourrais-tu me dire pourquoi tu as décidé d'entrer en sections sportive judo ?

N : parce que heu bah c'était pour un peu augmenter mon judo, après heu je sais pas trop

C : est-ce que, c'est que t'avais envie de progresser ? De faire plus de sport ?

N : heu non *rire*

C = *rire* ha d'accord

N : non mais plus pour augmenter mon judo dans les performances

C : d'accord, du coup tu fais beaucoup de compétitions ?

N : bah pas en ce moment, mais sinon on en fait pas beaucoup mais on en fait quelques-unes. Les footeux eux ils ont des matchs tous les week-ends alors que nous c'est pas la même chose.

C : et tu as commencé à quel âge le judo ?

N : 5 ans, 4 an et demi

C : Et est-ce que tu pourrais me raconter comme se passent tes entrainements ?

N : bah le truc c'est qu'avec le Covid c'est plus trop la même chose quoi.

C : qu'est-ce qui change ?

N : bah les combats quoi, on peut plus en faire parce que pas de contact.

C : ha oui je vois, et du coup vous faites quoi ? Ou plutôt vous faisiez quoi ?

N : en section quand on était avant, on faisait des échauffements, des roulades, pour s'échauffer la nuque et heu et après on commence, lundi on fait au sol, on fait de et heu, le jeudi c'est debout et après l'échauffement on on on fait des techniques et après on fait des combats. En fait A... il nous montre comment faire et on reproduit les gestes. Et puis après c'est un peu la même chose au club sauf qu'on fait pas les mêmes échauffements.

C : d'accord, y'a quoi qui diffère dans les échauffements ?

N : bah nous c'est enfin, nous enfin en section c'est des allers retours que au que au, que au club c'est pas des allers retours, c'est un même exercice et en fait on le fait plusieurs fois et après sinon on fait des temps.

Les interactions lors des entrainements :

C : est-ce que tu peux me parler de ton entraîneur, il est comment ?

I : nous A... notre prof il est plutôt dans l'amusement, il enfin il met tout le temps de la musique enfin pendant le covid il mettait de la musique. Il juge un peu les profs enfin certaines personnes du collègue mais après il est sympa. Il peut engueuler mais après il revient vite au calme

C : ça c'est bien et tu préfères les entrainements du coup quand c'est un peu dans le jeu comme ça quand c'est sérieux ?

N : bah après il sait faire la part des choses quand faut être sérieux il est sérieux mais après des fois il dit des conneries ou des trucs comme ça enfin voilà.

C : et avec les autres personnes de ton groupe ça se passe comment ?

N : bah comme A... il est dans l'amusement, bah c'est que bah on aime bien rire. Mais il veut pas trop. Surtout que comme on est avec le poids par rapports aux autres, moi par exemple je peux être avec des troisièmes et comme on est à peu près tous amis et bah on peut vite partir en rigolant donc

C : oui ça se voit aussi en classe d'ailleurs.

N : C'est qu'on s'entend bien aussi.

Deuxième thématique : les performances sportives

Les performances et le rapport à soi :

C : Maintenant que nous avons évoqué le déroulement de tes entraînements, j'aimerais que l'on parle un peu des résultats sportifs et surtout comment tu les vis. Est-ce que tu peux me raconter un moment où tu as ressenti un stress particulier liées aux résultats que tu attendais ou qu'on attendait de toi ?

N : heu je sais pas trop

C : Peut-être une compétition où tu voulais absolument gagner ?

N : c'était à L... la dernière compète, c'était pour se qualifier aux France et heu mon deuxième combat je l'ai perdu juste parce que je me suis retournée sans faire exprès au sol. Et puis j'avais peur de reperdre et de pas être qualifiée que après j'ai gagné

C : et t'étais stressée après pendant le combat où il fallait absolument pas que tu perdes ?

N : bah j'étais stressée de pas les gagner les autres au début mais quand il a commencé à dire bon c'est le combat après j'étais plus stressée, c'était juste avant, de peur de perdre.

C : forcément. Et tu te souviens d'un moment qui a été particulièrement frustrant ?

N : je me souviens pas

C : Tu te souviens pas du tout ?

N : non parce que j'étais pas aux compètes.

C : Pourquoi ?

N : j'avais une entorse donc bah, pas, enfin pas de compètes.

La famille et les performances :

C : Maintenant, j'aimerais qu'on parle de ta famille ou plus généralement de tes proches. J'aimerais savoir comme ta famille a investi ta pratique sportive. Peux-tu me raconter la manière dont elle t'accompagne ?

S : moi ma mère elle est trop présente, y'a même mes grands-parents. Et en fait, ils des fois j'ai pas envie qu'ils soient là à la compète, je préfère qu'ils soient à la maison qu'ils viennent pas.

Par exemple avec le Covid à la compète à L... y'avait aucun parent, y'avait que les coachs et moi j'ai préféré, parce que même quand ils m'encouragent pendant un combat je les entends pas mais heu j'aime pas parce que je sais qu'ils sont là.

C : et pourquoi tu n'aimes pas ?

I : non, je sais pas pourquoi mais j'aime pas. Mon père je sais, je sais qu'il sera toujours dans les tribunes il va rien dire sauf quand ce sera fini ; Alors que ma mère je sais qu'elle sera tout le temps, qu'elle sera là.

Thème 3 : le travail dans le cadre scolaire :

C : Pour ce dernier thème, j'aimerais qu'on parle des évaluations au collège et des notes. Là du coup on passe plus sur le cadre scolaire, c'est ce qui va me permettre de faire des liens entre ton attitude en classe et le sport. On va parler des notes et de tout ce qui tourne autour d'un résultat, même si c'est pas forcément la même chose qu'un résultat sportif mais dans l'idée ce serait là-dessus. Alors, tu l'évaluation tu l'abordes comment ?

N : heu

C : c'est-à-dire ?

N : heu bah surtout en histoire je m'en fiche un peu on va dire.

C : oui bah t'as le droit

N : en même temps j'ai l'habitude. Y'a certains cours et je m'intéresse plus que d'autres. Y'en que j'ai un peu rien à faire mais je suis bien obligée de les apprendre mais j'apprends pas. Et puis t'façon depuis la primaire, heu j'étais en primaire on avait deux profs et donc c'était juste un prof pour l'histoire et j'avais tout le temps des mauvaises notes et ça n'a pas changé.

C : tu n'aimais pas la matière ou le prof ?

N : heu franchement les deux.

C : et dans les autres matières ça donne quoi ?

N : je sais pas trop, je sais pas quoi dire. Je crois que ça dépend du prof. Genre en anglais j'aime pas et je travaille pas. Le prof, là M. machin il est nul. Par exemple on avait commencé une éval, enfin une fiche d'exercices et ça l'énervait, et il fait oh ça me gonfle, ça me fait suer l'exercice on change. Et il nous dit des fois fermez-là. Et puis il nous lâche toujours avant le vendredi, il nous dit de pas sortir du collège mais tout le monde sort. Il corrige pas vite, un moins pour rendre une copie c'est chiant. Donc bon la note voilà.

Le rapport aux pairs et l'esprit de compétition :

C : et d'ailleurs au niveau des notes, tu te compares beaucoup aux autres ?

N : bah avec les filles, avec les filles on parle des notes mais on s'en fiche un peu, on veut pas être la meilleure. Et puis avec les autres on a pas tous les mêmes cours. En techno on avait presque tout le premier trimestre on a pas eu de prof de techno. Et en physique chimie un peu aussi.

Retour sur les apprentissages et la note :

C : et du coup la note elle a de l'importance selon la matière ?

N : heu ça dépend pas mais trop, après y'a des cours ça sert à rien, enfin pas à rien mais pas à grand-chose. On va sur internet et voilà, on sait. Moi si le prof est pas sympa je me fou, je me fiche de la note. Par exemple on était en techno il nous a dit, enfin au début on a une feuille avec les jours d'éval. Et on était le jour d'éval et il nous a dit vous pouvez garder votre cahier pour l'éval donc tout le monde était content et puis en fait dans toutes les questions y'avait aucune réponse dans le cahier. Et en fait personne avait appris parce que surtout qu'il avait dit que c'était tout dans le cahier alors qu'il y avait rien dans le cahier donc ceux qui écoutent bah.

C : pas très sympa ça. Et dans les autres matières ?

N : Les profs, enfin certains ils notent trop mal. Comme Mister P... moi il m'aime pas, il m'a enlevé deux points. Non mais il faut aucun effort, à la question 1 j'avais tout rempli et il a même pas mis de points.

C : Pourtant les enseignants ne devraient pas noter de cette manière...

Talon sociologique :

C : Bon on arrive à la fin, est-ce qu'avant de partir tu pourrais me donner la profession de tes parents s'il te plait ? Et l'endroit où tu es née.

N : ma mère elle est à la maaf comptable et mon père il travaille sur la route, quand y'a des accidents. La DDE et je suis née à Niort

C : merci beaucoup pour le temps que tu m'as accordé, à tout à l'heure.

N : au revoir.

Annexe 7 : entretien improvisé avec Melvin et Matthys

C : Re-bonjour M... , comment vas-tu aujourd'hui ?

M : ça va et vous madame ?

C : ça va je te remercie. Si tu es toujours d'accord pour répondre à mes questions je vais commencer par t'expliquer en quoi consiste cet échange, ça te va ?

M : Oui. Par contre je crois que E... va devoir repasser dans la salle, c'est pas grave ?

C : non aucun problème. Déjà, je veux te remercier d'avoir accepté ce petit temps d'échange alors que tu as déjà un emploi du temps bien chargé ! Je sais bien que trouver un peu de temps c'est compliqué.

N : Pas de problème.

C : du coup je vais commencer par te présenter ce que nous allons faire. Bon ça tu le sais déjà, je le dis souvent mais même si je suis prof, je suis aussi étudiante en Master 2, j'arrive donc à la fin de mes études et je dois écrire un mémoire de recherche. Tu te souviens de ce que j'ai dit sur le mémoire ?

N : Oui je me souviens on en a parlé après un cours de soutien. Vous devez écrire un truc de 30 pages et vous travaillez sur le sport.

C : C'est ça, tu as une bonne mémoire. En résumé, je travaille sur le rapport à l'évaluation des élèves inscrits en section sportive et qui font donc des compétitions hors du cadre scolaire. Et pour parler de ça, nous allons évoquer la pratique sportive autre que l'EPS, le stress en compétition et la préparation d'une compétition. Et après on parle du collège, les révisions, les notes et tout ce qui va avec ça. Avant qu'on commence je te rappelle que tu peux arrêter l'entretien à tout moment, nos échanges sont confidentiels, je n'en parlerai pas aux profs ou aux entraîneurs ni aux élèves et ton nom n'apparaîtra pas dans mon mémoire. Tu en penses quoi ?

N : très bien, je suis ok.

Thème 1 : la pratique sportive :

C : pour commencer cet échange, on va, si tu es d'accord, évoquer ta pratique sportive à travers le récit que tu peux me faire des différents temps sportifs que tu vis. Nous parlerons de tes entraînements, leur déroulement et leur contenu, j'aimerais bien que l'on évoque aussi une ou plusieurs compétitions, celles qui t'ont le plus marqué ces derniers temps. J'aimerais que tu me fasses le récit de moments sportifs récents sont tu te souviens pour une raison particulière. Mais avant toute chose, est-ce que tu peux me dire pourquoi tu as voulu intégrer la section sportif foot ?

M : je suis entré en section l'année dernière et j'ai commencé le foot j'avais 4ans, peut-être enfin à peu près quoi.

C : et tu as commencé en club ?

M : alors non, c'était avec mon père, on jouait quand j'étais petit et puis ça m'a plu. J'avais des potes qui en faisaient aussi et voilà.

C : et pourquoi ce choix ?

M : heu au départ c'était pour progresser

C : et est-ce que tu pourrais me parler de ta dernière séance d'entraînement ?

M : je dois parler pendant le Covid ou pas ?

C : Tu peux évoquer les deux ?

M : ouais, bah à la section avant la section c'était bah on arrive dans le vestiaire tout le monde pouvait prendre sa douche alors que maintenant avec le Covid bah heu déjà les demis P ils prennent leur douche chez eux donc déjà ça enlève pas mal de monde et puis on essaye de bien se répartir dans les vestiaires, les douches on fait attention

C : oui c'est mieux de faire attention quand même

F : et au club on a un vestiaire mais pas de douche et le mieux c'est d'arriver changé comme ça tu poses juste tes affaires.

C : oui ça évité d'être tous ensemble, ça paraît logique du coup.

M : ouais enfin après à l'internat on se voit et on dort dans les mêmes chambres donc bon. Et puis quand on bosse dans nos chambres on porte pas le masque.

C : vous bossez comment à l'internat ? Vous travaillez ensemble ?

M : heu ça dépend, avec mes potes on n'est pas, enfin la chambre c'est pas la même donc on se voit dans une chambre et on essaye de travailler comme ça le week-end on fait rien

C : on a parlé devoirs, mais pour revenir au foot, est ce que tu pourrais me parler de tes performances sportives. Est-ce que tu te souviens d'un moment de gros stress ?

M : heu peut-être, enfin c'était heu c'était en U13 y'a deux trois ans, on devait monter en région mais fallait qu'on gagne on ne pouvait pas faire match nul fallait absolument qu'on gagne. Alors avant, avant le match c'était, je suis tout le temps stressé avant les matchs et une fois que t'es dans le vestiaire je suis plus stressé. Puis à un quart d'heure de la fin on prend un but, 1-0 pour eux et puis après on a réussi à remonter en 5min donc heu

C : pas mal dis donc

M : ouai et du coup on est monté en région.

C : c'est bien respect

M : et puis une fois que t'es dans le vestiaire t'es plus stressé.

C : et du coup en parlant de stress, tu as un souvenir qui te vient où tu as été déçu ?

M : on avait un long déplacement à faire, on s'est levé à 7h pour aller à B..., 5h de route et heu on arrive là-bas, déjà voyant la ville et tout pas trop sereins, quand on voit la ville y'avait des mecs super étranges, et les arbitres les mecs c'était pas ça non plus. Le match, on prend deux buts qu'on doit pas prendre, on en prend un, le premier quart d'heure on était pas réveillés donc on prend deux but. Derrière on marque heu l'équipe en face ils prennent que des jaunes, ils prennent un rouge avec tout ce qu'ils ont pris derrière. Deux pénos pour nous pas sifflés, n'importe quoi et puis finalement on perd 4-3 et heu l'arbitre il a rien fait. Derrière l'autre joueur il prend un rouge donc n'importe quoi

C : ha oui c'est sympa un match comme ça dis donc

M : et puis en partant l'accueil ils nous ont même pas dit au revoir allez barrez-vous, hop. Ils nous ont rien offert à la fin

C : ha ouais quand même

Matthys entre dans la salle où nous sommes et souhaite lui aussi participer à l'entretien, nous acceptons donc sa présence.

M : 5h de route on est rentrés le doit il était 23h au final pour ça

C : non mais quel enfer quand même.

F : ha oui et aussi j'ai défoncé la porte du vestiaire aussi.

C : bravo, t'as fait comment ?

F : la poignée elle faisait (mime la poignée qui ne tient plus)

C : et bien écoute en même temps vu la journée (rire) Et toi Matthys tu as un souvenir ?

Ma : ouais j'en ai un, c'est quand, c'était y'a pas longtemps c'était l'année dernière juste avant que le Covid il arrête toutes les compètes. C'était contre les Chamois, c'était un match, on perdait, ils avaient mis un but et moi j'avais un contre un avec le gardien que j'ai loupé donc ça aurait pu changer le cours du match, ça aurait fait 1-1 et du coup au final bah on a fait, on était pas bons du tout. Sur la première mi-temps on a fait quelques trucs de bien mais sinon rien du coup j'étais déçu, en plus j'étais capitaine donc encore plus déçu quoi. Donc heu voilà et à la fin du match on a perdu 5-2 et puis le coach il était pas content, il nous a engueulé et puis voilà. On était tous déçus, en plus on voulait le gagner ce mach comme c'était contre les chamois, c'était une grosse équipe donc voilà c'est pour ça.

C : Je comprends que tu sois déçu pour le coup, et alors à l'inverse vous avez un souvenir où vous êtes ultra fiers de ce que vous avez fait ?

M : oui quand on est monté en région on était revenu à un quart d'heure de la fin c'était pas mal et heu l'autre on avait gagné une finale au pénalty et on gagne donc j'étais content.

Ma : alors oui c'était dans mon ancien club, petit très petit. Donc on était heu en D1 et on faisait un match pour monter en élite, c'est ce qu'on appelle en élite c'est en 11-12 et heu donc on gagne le match et après l'année suivante donc on passe en élite et on joue que des grosses équipes et voilà c'était une bonne expérience. Et aussi le troisième tournée des pour entrer dans un collège, un collège comme celui-ci. J'avais fait une belle performance et puis j'étais content de moi donc voilà c'était la première fois que je faisais ça donc j'étais content.

C : et vos parents ils sont comment vis-à-vis de vos résultats ? Ils s'intéressent à votre pratique sportive ?

M : moi non ils sont pas très sport mais après ils sont contents ma mère elle est plus contente mais mon père il va pas être ravi, il a pas le temps de s'en occuper. Genre il y va vite fait, quand il doit m'emmener quelque part il y va et quand même il me demande si j'ai gagné. Après depuis que je suis rentrée en section, ils sont plus, ils s'intéressent plus à ce que je fais quand même.

C : il se sont peut-être rendu compte que c'était quelque chose qui te tenait vraiment à cœur ?

F : oui. Maintenant les deux ils sont là et ils s'intéressent à ce que je fais.

C : bon c'était une conversation un peu improvisée, il ne me reste pas beaucoup de temps. Est-ce que vous pourriez me donner votre ville de naissance et le métier de vos parents ?

M : mes parents ils sont tous les deux chefs d'entreprise de deux entreprises différentes. Ma mère elle est pompes funèbres après elle vend d'autres choses à côté et elle accueille les familles endeuillées, elle peut faire les transports. Et mon père lui c'est, il est chef d'entreprise de son entreprise et donc il fait comme vous avez vu, il est tailleur de pierres. Il fait les monuments, il les fabrique, il peut faire les cuisines, tout ce qui est dans le bâtiment, ce qui est en rapport avec la pierre et sépulture du côté de ma mère, les transports en gros il fait tout ce qu'il peut faire. Tout ce qu'il peut faire il le fait, il travaille du lundi matin au dimanche soir.

C : et tu es né où ?

M : à Niort.

C : ok, alors à toi.

Ma : moi ma mère elle est dans les bureaux chez Pegot et mon père il là il a démissionné de son boulot, c'était à l'hôpital dans les cuisines du personnel et puis il démissionné et chez Lol menuiserie, je sais pas si vous connaissez c'est dans les vitres il soulève des vitres, c'est un boulot c'est temporaire parce que là il veut se déclarer pour être traiteur, il aura un camion et tout et c'est en train de se faire. Donc période compliquée, ça prend du temps.

Annexe 8 : un jeu de pour apprendre la grammaire

